

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DE VIENNE

Soixante neuvième année
Fascicule II - Deuxième trimestre 1974

69



LYON
IMPRIMERIE BOSC FRÈRES
42, quai Gailleton
1974

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

REVUE TRIMESTRIELLE

publiée par la SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

pour "*répandre la connaissance de l'histoire de la Ville
et des antiquités viennoises*" (article premier des statuts).

Le numéro	8,00
Abonnement annuel normal	30,00
Abonnement de soutien	50,00
Retraités et étudiants	20,00

Avis important : Les abonnements commencent avec le premier numéro de chaque année. Les numéros déjà sortis de presse dans l'année au moment du règlement d'un abonnement nouveau seront remis ou envoyés au nouvel abonné.

Correspondance : Secrétaire des Amis de Vienne, Bureau du Tourisme, Syndicat d'Initiative, Cours Brillier, 38200 Vienne.
C.C.P. Amis de Vienne - LYON 185-71.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

DES

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE



LXIV

1874

et 1875

1874

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DE VIENNE

Soixante neuvième année

Fascicule II - Deuxième trimestre 1974



LYON
IMPRIMERIE BOSC FRÈRES
42, quai Gailleton
1974

CHAPITRE V

LES HABITANTS

Notre étude s'est bornée jusque-là à relater les grands faits politiques et à décrire les ensembles architecturaux qui ont servi de cadre à la cité. Nous voudrions ici aborder la vie quotidienne. Comment se répartissaient les classes de la société ? Quelles étaient les activités des Viennois ? leurs préoccupations ? leurs croyances ?

La pauvreté des documents utilisés dans ce dessein doit nous inciter à la modestie et les résultats obtenus apparaîtront certainement très décevants. Le Bas-Empire n'a pas connu, à Vienne, la floraison d'inscriptions de la période précédente et leur diversité. Nous avons dû nous contenter des seules épitaphes, la plupart chrétiennes, qui apportent toutes les mêmes renseignements, souvent fragmentaires, toujours limités dans leur langage uniforme. L'étude la plus intéressante que nous avons réussi à conduire a trait à la longévité de la vie humaine ; elle pèche par le faible nombre de documents recensés. C'est ce même défaut qui nous a retenu d'émettre quelque hypothèse sur le dénombrement de la population de Vienne au Bas-Empire.

I. — L'aristocratie.

Nous entrevoyons l'aristocratie viennoise dans le récit de l'Institution des Rogations par l'évêque Avit.

Livre des homélies, VI - Homélie des rogations : "...le sénat de Vienne, qui comptait alors nombre d'hommes illustres dans son sein...".

C'était donc aux grandes familles qu'était dévolue la tâche de conduire les affaires de la cité, par l'intermédiaire de la curie locale, dont nous ignorons, certes, la composition. Nous pouvons cependant imaginer que siégeaient aussi, à côté des membres de

l'aristocratie, des hommes de condition plus modeste, commerçants et artisans, puisque tout propriétaire, de terres ou d'immeubles, avait le droit de faire partie de la curie. Les décurions prenaient dans leur sein les magistrats municipaux qui, à Vienne, n'ont pas laissé de traces, et étaient chargés essentiellement de faire rentrer les impôts. La qualité de décurion était devenue héréditaire au Bas-Empire et, devant la lourdeur des obligations, beaucoup de citoyens préféraient tout abandonner et fuir cette fonction (1).

Sur les institutions municipales de la Gaule dans la seconde moitié du v^e siècle, nous possédons un texte très important et nous devons remercier M. Riché d'en avoir, le premier, souligné la valeur (2). Il s'agit d'une lettre, datée de 474, adressée par Sidoine Apollinaire à un parent viennois, Thaumastus.

Lettre, V, 7 : " Ces gens-là sont jaloux des loisirs du peuple, de la solde des soldats, des frais de voyage des courriers, des foires où vont les marchands, des petits cadeaux donnés aux ambassadeurs, des péages perçus par les douaniers ; ils jalourent les propriétés des provinciaux, la dignité de flamme des curiales, les poids des caissiers, les mesures des percepteurs, les salaires de ceux qui tiennent les livres, les tables des comptables, les frais de justice que les juges reçoivent, la tranquillité des cités, les impôts payés aux publicains, le respect dû aux clercs, le lignage des nobles ; ils envient les anciens devant lesquels on cède le pas, ceux qui ont le même âge et qui marchent ensemble, les droits des fonctionnaires en exercice, les privilèges des retraités, les écoles de ceux qui s'instruisent, les appointements des professeurs, la culture des lettrés " (Traduction de P. Riché).

Sidoine Apollinaire énumère un certain nombre de fonctionnaires municipaux qui appartiennent à trois catégories ; ce sont les finances, qui requièrent le personnel le plus nombreux : des caissiers, des percepteurs, des secrétaires, des comptables, des publicains qui perçoivent les droits de douane, des douaniers qui perçoivent les droits de péage et qui, selon M. Riché, infligent aux contrevenants une amende égale à quatre fois la valeur de la marchandise non déclarée. Il y a aussi les juges, attachés au *praetorium*, qui reçoivent les gratifications de justice. Enfin, le service de la poste est représenté par des courriers à cheval.

Dans ce tableau très complet de l'administration municipale, M. Riché a relevé une seule erreur : c'est le passage relatif à la dignité de flamme des curiales. En effet, aucun personnage n'a porté ce titre en Gaule au v^e siècle. Mais le titre n'est pas tombé partout en désuétude. Un Africain, cité dans les Tablettes Alber-

(1) Sur les fonctions des curies, cf. R. Ganghoffer, *L'évolution des institutions municipales en Occident et en Orient au Bas-Empire*, Paris, 1963, p. 140-151.

(2) P. Riché, La survivance des écoles publiques en Gaule au V^e s., in *le Moyen-Age*, LXIII, 1957, p. 421-436.

tinii, le porte à la fin du v^e siècle (3). Ainsi lorsqu'il a rédigé sa nomenclature, Sidoine Apollinaire n'a fait que décrire ce qu'il avait vu fonctionner dans les grandes villes gauloises. Peut-être même a-t-il choisi l'exemple de Vienne, dans l'espoir d'être mieux compris de son correspondant. D'ailleurs nous savons que les curies se sont maintenues même après la chute de l'empire, au sein des royaumes burgonde et wisigoth (4).

II. — Le " Monde des intellectuels ".

Le monde des intellectuels possède deux brillants représentants, en la personne de Claudien Mamert, frère de l'évêque saint Mamert et du rhéteur Sapaudus. Prêtre, philosophe, musicien, Claudien Mamert est considéré comme un des hommes les plus savants de la Gaule méridionale au v^e siècle. De passage à Vienne quelque temps après la mort de celui-ci survenue vers 470-474, Sidoine Apollinaire composa en l'honneur de celui qui avait été son ami une épitaphe dont nous avons extrait les vers relatant son activité intellectuelle.

Lettre, IV, 11 - (Le B. 404 - A. 1767 - A, 5, p. 32 - L. 9) : " En ce maître brilla une triple littérature, la romaine, l'attique, la chrétienne ; moine dans sa jeunesse, il l'avait conquise tout entière par une studieuse retraite : orateur, dialecticien, poète, commentateur, géomètre et musicien, il excellait à trancher les nœuds des questions et à frapper du glaive de la parole toutes les sectes hostiles à la foi catholique. Habile à moduler les psaumes et à conduire les chœurs, il sut aux applaudissements de son frère les instruire à faire résonner de sons harmonieux le temple du Seigneur ".

L'indication de cette triple littérature montre l'élargissement de la culture des élites intellectuelles de la société. Aux auteurs classiques grecs et latins sont venus se joindre les pères de l'Eglise (5). Claudien Mamert est un des derniers représentants, avec Gennade de Marseille, de la culture classique gréco-romaine en Gaule. Mais cette culture présente, chez Mamert, deux aspects : elle est archaïsante dans le domaine latin et superficielle dans le domaine grec. Pour illustrer la première tendance, il n'est que de lire la lettre que Claudien Mamert écrit à son compatriote Sapaudus et dans laquelle il expose sa doctrine.

(3) C. Courtois, L. Leschi, C. Perrat, C. Saumagne, *Tablettes Albertini, Actes privés de l'époque vandale*, Paris, 1952, p. 197, n° 8.

(4) Cf. *L'Edit de Théodoric*, 52 - *La Loi romaine des Burgondes*, XII, 2 et XXII, 3,6 - *Le Bréviaire d'Alaric*.

(5) Cf. H. I. Marrou, *Autour de la bibliothèque du pape Agapit*, in *Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'Ecole française de Rome*, t. 48, 1931, p. 124-169 et E. Fortin, *Christianisme et culture philosophique au V^e siècle : la querelle de l'âme humaine en Occident*, Paris, 1959, p. 17 et s.

Claudien au très savant Sapaudus (in Migne, *P. L.*, t. 53, col. 783-786) : "Sers-toi de Naeuius et Plaute pour la distinction, Caton pour la fermeté, Varron pour la science, Gracque pour l'énergie, Chrysippe pour l'éducation, Fronton pour la pompe, Cicéron pour l'éloquence".

Certes Cicéron figure au sein de ce catalogue et Mamert connaît ses œuvres (6), de même qu'il connaît Virgile. Mais les auteurs archaïques sont aussi présents. Il en résulte que le style de Mamert est sobre, froid, quelque peu ennuyeux et, au fond, artificiel par la recherche systématique des archaïsmes. Au style précieux, mais gai, de Sidoine Apollinaire, A. Loyer oppose ainsi celui de Mamert qui, selon lui, aboutit au "pédantisme le plus insupportable, celui du grammairien" (7).

Dans le domaine grec, la culture de Mamert apparaît, au premier abord, très étendue. Il connaît les grandes écoles philosophiques, Aristote, Platon, les Pythagoriciens. Cependant P. Courcelle a montré que, loin d'avoir lu les œuvres originales, Mamert empruntait toutes ses citations au *De regressu* de Porphyre qu'il lisait, certes, en grec ; et l'auteur de conclure que le *De regressu* "serait alors l'unique source de son érudition grecque" (8). Même alors nous ne devons pas minimiser les connaissances de Mamert, lorsque nous savons qu'un homme comme saint Augustin puisait toutes ses citations d'auteurs grecs dans les traductions latines de leurs œuvres (9) et que Sidoine Apollinaire ignorait presque totalement la littérature grecque (10). La mort de Mamert marque la disparition de la culture grecque en Gaule.

Claudien Mamert a laissé trois écrits : deux lettres adressées, l'une à Sidoine Apollinaire (11), l'autre à son compatriote, le rhéteur Sapaudus (12), et surtout un traité philosophique intitulé "de la condition de l'âme", composé pour répondre à un opuscule dans lequel Fauste, évêque de Riez, après avoir indiqué les moyens de réfuter les objections des Ariens, affirmait l'impassibilité divine et le caractère incorporel de l'âme humaine et des anges (13). Ces deux propositions ayant paru suspectes à Claudien,

(6) Cf. E. Harleman, *De Claudiano Mamerto Gallicae latinitatis scriptore quaestiones*, Uppsala, 1938, p. 76, qui donne un relevé des citations de Cicéron.

(7) A. Loyer, *Sidoine Apollinaire et l'esprit précieux en Gaule aux derniers jours de l'empire*, Paris, 1943, p. 177.

(8) P. Courcelle, *Les lettres grecques en Occident de Macrobie à Cassiodore*, Paris, 1943, p. 233.

(9) Cf. H. I. Marrou, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, 1938, p. 33-34.

(10) A. Loyer, *Ouv. cité*, p. 28.

(11) *Lettre*, IV, 2 (*M. G. h.*, a. a., VIII, p. 53-54). La réponse de Sidoine est contenue dans la lettre suivante.

(12) Cf. ci-dessus.

(13) Texte du traité "de la condition de l'âme", in Migne, *P. L.*, t. 53, col. 697-780 - Principales études sur Claudien : Engelbrecht, *Untersuchungen über die Sprache des Cl. Mamertus*, Vienne (Autriche), 1885 ; P. R. de la Broise, *Mamerti Claudiani vita ejusque doctrina de anima hominis*, Paris, 1890 ; Jülicher, *Claudianus Mamertus*, in *Real-Encyclopädie*, t. 3, 1899, col. 2660-61 ; Amann, *Claudien Mamert*, in *D. T. C.*, t. 9, Paris, 1927, col. 1809-11.

il entreprit de les réfuter. Voici ce qu'en pense un contemporain, Gennade, prêtre de Marseille.

Les écrivains ecclésiastiques, 83 (in Migne, *P. L.*, t. 58, col. 1106) : "Claudien, prêtre de l'église de Vienne, orateur habile et écrivain subtil, rédigea trois livres tant sur la condition que sur l'essence de l'âme, dans lesquels il s'appliqua à démontrer qu'il existe une nature incorporelle en dehors de Dieu".

Dans le livre I, Claudien s'efforce de résoudre le problème de l'immatérialité de l'âme par des considérations dialectiques et psychologiques. Les anges sont composés d'un corps et d'une âme, leur âme est parfaitement immatérielle comme la nôtre, leur corps est fait d'une matière subtile.

Dans le livre II, Claudien cite à l'appui de sa thèse des écrivains tant païens que chrétiens : Platon, Varron, Ambroise, Augustin et surtout l'Écriture sainte.

Dans le livre III enfin, il répond aux raisons que Fauste avait cru pouvoir donner en faveur de sa théorie.

Les premiers scolastiques ont fort estimé son traité : ainsi Nicolas, secrétaire de saint Bernard, dans une lettre à Pierre de La Celle (14) et Bérenger, disciple d'Abélard (15). Quant aux auteurs du XVIII^e siècle, ils ont été frappés de la parenté qui se remarque entre les principes de Claudien et ceux qu'a émis Descartes.

L'activité religieuse de Claudien ne fut pas moins importante. Prêtre, il soulagea son frère, l'évêque saint Mamert, du fardeau de l'épiscopat. Il s'occupa, en particulier, de l'organisation du chant et de la liturgie. Il aida également son frère dans les tâches temporelles.

Sidoine Apollinaire, *Lettre*, IV, 11 : "Il surveillait avec beaucoup d'affection son frère aîné l'évêque, qu'il aimait comme un fils et respectait comme un père. Celui-là l'admirait, lui demandant d'être son conseiller en justice, son vicaire en matière religieuse, son administrateur en affaires, son intendant sur ses domaines, son caissier pour les contributions, son professeur pour le choix de ses lectures, son médiateur dans les abandons d'enfants, son compagnon de voyage".

La célébrité de Claudien Mamert éclipse celle des ses contemporains et en particulier celle de son concitoyen, le rhéteur Sapaudus, qui nous est connu à travers deux lettres : l'une de

(14) In Migne, *P. L.*, t. 202, col. 499.

(15) *Ibid.*, t. 178, col. 1869.

Sidoine Apollinaire (16), l'autre de Claudien (17). Comme Claudien, Sapaudus connaît le grec et l'enseigne à ses auditeurs.

Lettre de Claudien Mamert à Sapaudus : "Un grand nombre de disciples, chéris comme des fils, ont été formés à ton école, imprégnés des disciplines grecques et nourris du miel attique".

La présence à Vienne de deux professeurs, Claudien Mamert et Sapaudus, pose le problème de l'enseignement en Gaule, au v^e siècle.

L'opinion générale est que les écoles publiques ont disparu au moment des invasions du v^e siècle. Certes, l'enseignement subsiste, mais il est distribué parcimonieusement par des précepteurs à quelques élèves privilégiés (18).

Dans son article, précédemment cité, P. Riché s'élève contre cette généralisation, en s'appuyant sur deux lettres de Sidoine Apollinaire (19). La première est adressée à Claudien Mamert, pour le remercier de l'envoi du traité "de la condition de l'âme".

Lettre, IV, 3 : "Nous serions du moins bien audacieux, si nous allions bavarder au milieu des rhéteurs qui professent dans la ville ou au milieu des méchants avocats du forum".

De la seconde lettre, dont nous avons déjà transcrit un paragraphe, nous ne citons que l'extrait intéressant notre propos.

Lettre, V, 7 : "...les écoles de ceux qui instruisent...".

Ainsi, dans l'esprit de Sidoine Apollinaire, il existe, dans la seconde moitié du v^e siècle (21), des professeurs, titulaires d'une chaire et qui enseignent dans des écoles publiques (22). Le lieu n'est pas précisé. Mais ce n'est sans doute pas un hasard si les deux correspondants de Sidoine sont des Viennois. Lorsqu'il parle d'écoles, Sidoine songe sans doute à Vienne qu'il connaît

(16) *Lettre*, V, 10.

(17) Migne, P. L., t. 53, col. 783-786. Sur Sapaudus, cf. Kroll et Keune, in *Real-Encyclopädie*, 2^e s., t. 1, 1920, col. 2320. Ce nom apparaît une fois dans l'épigraphie viennoise (cf. ci-dessous). Il ne faut pas confondre le rhéteur avec son homonyme, le *uir spectabilis*, auquel l'archidiacre viennois Léonien, collaborateur de l'évêque Avit, adresse une lettre, au début du VI^e siècle (in *M. G. h., a. a.*, VI, 2, p. 95).

(18) Cf. H. I. Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, 6^e éd., Paris, 1965, p. 491.

(19) Cf. ci-dessus. Du même auteur, *Education et culture dans l'Occident barbare, VI^e-XII^e siècles*, Paris, 1962, p. 72-75.

(20) Traduction de P. Riché.

(21) P. Riché date la première lettre de 470-472 et la seconde de 475.

(22) H. I. Marrou met en garde contre le ton rhétorique des lettres de Sidoine Apollinaire, mais admet que l'école publique "a pu subsister dans quelques endroits privilégiés" (*Ouv. cité*, p. 623, note 7).

bien pour avoir lui-même suivi les cours de Claudien Mamert (23). Vienne ne doit pas être un cas unique. Il existe vraisemblablement des écoles dans quelques grandes villes de Gaule, là où enseignent des rhéteurs connus, Lampride à Bordeaux (24), Domice à Clermont-Ferrand (25), Vivenciole à Lyon (26).

Comment enseignait-on dans ces écoles ? Pour répondre à cette question, reportons-nous à la lettre écrite par Sidoine Apollinaire après la mort de Claudien Mamert et plus particulièrement au passage dans lequel cet ancien élève rappelle les méthodes pédagogiques employées par son maître.

Lettre, IV, 11 : " Si nombreux que nous fussions à ses leçons, il ne nous laissait à tous que le rôle d'auditeurs, accordant à un seul que nous aurions choisi nous-mêmes pour cela, la faculté de parler. De la sorte, il épanchait les trésors de sa doctrine, non pas confusément ni au hasard, mais d'homme à homme, interrogé et répondant, et non sans une action heureusement appropriée à chaque figure du discours".

Une telle méthode, faisant appel au travail personnel des étudiants chargés, chacun à leur tour, de préparer une question et d'engager le dialogue avec le professeur, est couramment employée, aujourd'hui, dans nos Universités.

Avec Claudien Mamert, nous pouvons dire que Vienne, à la fin de l'empire, est une des capitales intellectuelles de la Gaule.

III. — Le clergé.

Les quatre degrés de la hiérarchie ecclésiastique sont présents à Vienne : évêque, prêtre, diacre, sous-diacre. Mais pour chacun d'entre eux, nous ne possédons qu'un ou deux représentants.

A. - LES EVEQUES.

En dehors de leur nom, nos renseignements sont minimes (27). Paulin de Nole, cité par Grégoire de Tours, célèbre, en termes très généraux, les mérites de Simplicius, évêque de Vienne à la fin du IV^e siècle.

(23) Cf. ci-dessous.

(24) Sidoine Apollinaire, *Lettre*, IX, 13.

(25) *Ibid.*, V, 10.

(26) Avit, LVII.

(27) La chronologie des évêques de Vienne est étudiée au chap. IX.

Histoire des Francs, II, 13 : " Quand vous voyez aujourd'hui des évêques dignes du Seigneur, comme Exsupère à Toulouse, Simplicius à Vienne, ..., vous verrez en vérité que, quels que soient les maux du siècle, la foi et la religion ont de très dignes gardiens ".

Le seul évêque dont l'histoire du Bas-Empire ait retenu le nom est saint Mamert, universellement connu, grâce au récit d'un de ses successeurs, pour avoir institué les Rogations (28).

Saint Mamert, frère du philosophe, est la figure dominante de l'épiscopat viennois de notre période (29). Il dirigea l'Eglise dans le troisième quart du v^e siècle et mourut en 475 ou 476. Il fut en relation avec Sidoine Apollinaire (30) qui parle de lui en termes élogieux :

Lettre, V, 14 : " ...le premier, Mamert, évêque qui est un modèle de vénération et d'expérience... ".

Grégoire de Tours le mentionne à propos de la fondation de la seconde église de Saint-Ferréol (31). Nous savons aussi qu'il encourut les reproches du pape Hilaire, lorsqu'il ordonna irrégulièrement, en 463, un évêque à Die (32). Il était encore à la tête de l'Eglise viennoise au moment de la prise de la cité par les Burgondes.

Les fouilles de l'église Saint-Pierre, à partir de 1860, dont nous avons déjà parlé, devaient révéler de nouveaux documents relatifs au saint prélat (33). Ce fut d'abord l'épithèque que l'on découvrit, dans le chœur, à droite de l'autel. Elle fut rédigée longtemps après la mort de l'évêque, sans doute au x^e siècle (34).

" Sous cette masse de pierres sont abrités les très saints membres de saint Mamert, évêque de cette ville. Il institua un jeûne de trois jours avec des litanies solennelles, avant le jour où nous célébrons l'Ascension du Seigneur ".

Au-dessous de l'épithèque, caché par la maçonnerie, se trouvait un sarcophage qui, selon toutes les apparences, ne peut être que celui de saint Mamert. Ce sarcophage est composé d'une auge (2,45 x 0,63 m) de même largeur aux deux extrémités, élément qui plaide en faveur de son ancienneté, puisqu'à partir du

(28) Avit, *Homélie des rogations*. L'institution des Rogations est étudiée au chap. X.

(29) Article *Mamertus*, in *Real-Encyclopädie*, t. 14-1, 1928, col. 952-953 (Ensslin). Cf. aussi E. Griffe, *La Gaule chrétienne à l'époque romaine*, t. II, Paris, 1957, p. 215-16.

(30) *Lettre*, VII, 1.

(31) Cf. ci-dessus, p. 83.

(32) Cf. Chap. X.

(33) de Torrobasse, *Notice sur le Tombeau de saint Mamert, Instituteur des Rogations récemment découvert dans l'ancienne église de Saint-Pierre à Vienne*, Vienne, 1861 ; id., *Tombeau et épithèque de saint Mamert Instituteur des Rogations*, Vienne, 1879.

(34) A. 1768 - A. 5, p. 36.

VI^e siècle, les sarcophages sont plus étroits du côté des pieds. Le couvercle porte, gravée en relief sur sa face interne, une croix. A l'origine, le sarcophage était placé sous une arcade à plein cintre pratiquée dans le renforcement de la muraille. Cette arcade fut plus tard murée, comme le rapporte l'inscription, pour soustraire les reliques aux dangers. Malheureusement, ces précautions ne furent pas suffisantes ; au cours du dégagement, l'on s'aperçut que sur l'un des côtés de l'auge avait été pratiqué un trou par lequel des inconnus avaient pu dérober le corps de saint Mamert. Il restait seulement de menus ossements appartenant aux vertèbres cervicales et aux pieds.

B. - LES PRETRES.

Nous avons déjà rencontré l'un d'entre eux, Claudien Mamert. Le plus connu, Sévère, n'est pas viennois, mais a exercé une partie de son ministère à Vienne et est mort dans cette cité. Par deux fois, Adon relate ses exploits, dans sa Chronique (35) et dans son Martyrologe, à la date du huit août :

Martyrologe, VI - Ides d'Août (in Migne, P.L., t. 123, col. 322) :
" Huit août, jour de naissance de saint Sévère prêtre et confesseur, à Vienne en Gaule. Originaire de l'Inde et brûlant de sa foi dans le Christ, comme ses actes en témoignent, il n'avait pas craint d'affronter les périls d'un immense voyage pour aller prêcher l'Evangile ; parvenu à Vienne, il convertit au christianisme par la puissance de ses paroles et la vertu de ses miracles une grande multitude de païens. Lorsqu'il se fut endormi dans la paix du seigneur, on l'inhuma dans la basilique de Saint-Etienne où, célèbre par ses miracles, il est l'objet de la vénération singulière des fidèles ".

Beaucoup plus tard fut rédigée en son honneur une épitaphe, déposée dans l'église où il reposait (36).

Deux épitaphes nous font connaître le nom d'autres prêtres (37).

(35) Extrait cité, ci-dessus, p. 82.

(36) A. 1763 - A. 5, p. 25. Si géographiquement, il ne peut y avoir de doute sur l'identification, à l'époque antique, de l'Inde, il peut sembler erroné de prétendre qu'un prêtre soit venu de ce pays où, à quelques exceptions près, il n'existe pas de communautés chrétiennes, même au V^e siècle. Il est plus vraisemblable de penser que Sévère est en fait originaire de la région du Golfe persique ou de l'Iran, où, à partir du IV^e siècle, les communautés chrétiennes organisées deviennent plus nombreuses et que ces régions lointaines ont été assimilées, par Adon, à l'Inde même.

(37) Madame Descombes a bien voulu revoir la liste des épitaphes viennoises et me faire profiter de ses travaux sur ce sujet. Qu'elle trouve ici l'expression de toute ma gratitude.

1. - Tablette de marbre trouvée en 1926, au cours des fouilles de l'église Saint-Georges (E. 300 - W. 111) (38) :

"Dans ce tombeau, repose en paix, de bonne mémoire, un prêtre qui vécut...; il mourut le 11 des calendes de mai (20 avril), septième indiction; son nom était Teudo. Toi qui lis cette épitaphe, prie pour lui". Croix.

Nous ignorons la date à laquelle est mort le prêtre Teudo, mais l'appel à la prière du lecteur, à la dernière ligne, est un indice d'ancienneté.

2. - Grande plaque de pierre trouvée au cimetière Saint-Gervais, sans doute en 1853 (Le B. 421 - A. 1852 - *CIL*, XII, 2124 - D. 1594 - W. 92 - L. 30) :

"Ci-gît dans ce tombeau un homme pieux et honoré qui, toute sa vie, a administré aux peuples les saints mystères. Marinus est le nom par lequel l'acclame tout le bois de l'Elysée".

La formule employée pour désigner le prêtre Marinus est originale, le rédacteur a délaissé les termes *presbyter* ou *sacerdos* pour un tour de phrase imagé : *diuisit sacra mystica*. Là encore la date n'est pas indiquée, mais la désignation du Paradis par la dénomination païenne de *nemus aelysium* plaide en faveur d'une époque reculée.

C. - LES DIACRES.

Plusieurs ont assisté leur évêque lors des conciles du v^e siècle. Auxilius et Severus ont participé aux côtés de l'évêque Claude au concile d'Orange, en 441 (39). Le même Auxilius et Numatius assistaient Claude, l'année suivante, au concile de Vaison (40).

Le plus célèbre est saint Just qui, avant de devenir évêque de Lyon, fut diacre à Vienne, sous l'épiscopat de Claude.

Adon, *Chronique*, 6 (in Migne, *P. L.*, t. 123, col. 96) : "Il est reconnu que le vénérable évêque Just, élevé sous l'épiscopat de Paschase de Vienne, fut diacre de Claude évêque de cette cité, avant d'être envoyé à Lyon pour y diriger la Sainte-Eglise".

(38) Les épitaphes dont nous entreprenons ici l'étude sont numérotées de 1 à 55, et les numéros reportés sur le tableau des lieux de découverte (fig. 18). Afin d'étayer notre étude de la longévité humaine par le plus grand nombre possible de documents, nous avons décidé de retenir les épitaphes de tous les personnages nés au V^e siècle, à l'exception de deux, morts avant 500, mais qui ont exercé leur fonction sous les rois burgondes : Idigernus, *uir spectabilis* (Le B. 448 - A. 1770 - *CIL*, XII, 2056 - W. 6) et un anonyme, [*do*]mesti[cus], officier du palais (Le B. 432 - A. 1777 - *CIL*, XII, 2060 - W. 12) et qui eux-mêmes sont, vraisemblablement, des Burgondes installés à Vienne, après 468.

(39) Ph. Labbe, *Concilia*, t. III, 1728, col. 1452-1456. Cf. chap. IX.

(40) *Ibid.*, col. 1456.

Enfin une épitaphe découverte, à une époque déjà ancienne, sur le coteau de Saint-Just (41), mentionne le diacre Dulcisius, décédé en 559 à l'âge de 80 ans.

3. - Marbre (Le B. 405 A - A. 1824 - *CIL*, XII, 2087 - D. 1215 - W. 56 - L. 11). Au-dessous de l'inscription, vase entre deux colombes (fig. 17, 2).

" Dans ce tombeau, repose en paix, de bonne mémoire, le diacre Dulcisius qui vécut environ 80 ans. Il mourut en paix le 8 des calendes de juin, 18 ans après le consulat de Basile, clarissime, huitième indiction ".

Date : 25 mai 559 (consulat de Basile en 541).

D. - LES SOUS-DIACRES.

L'épigraphie viennoise nous a laissé le souvenir de deux sous-diacres Romanus et Nigrinianus.

4. - Plaque de marbre découverte en 1887 dans la chapelle de l'église Saint-Georges (*RE*, II, 713 - *CIL*, XII, 6034 d - D. 3280 A - W. 45 - L. 43) :

" Dans ce tombeau, repose en paix, de bonne mémoire, Romanus, sous-diacre, qui vécut environ 60 ans. Il est mort dans le Christ le... des calendes de novembre, ... ans après le consulat de Basile, clarissime ".

Date : postérieure au consulat de Basile (541), ce qui doit inciter à la prudence quant à une éventuelle naissance du personnage avant 500.

5. - Tablette de marbre découverte en 1853, lors des fouilles du cimetière Saint-Gervais. (Le B. 427 - A. 1854 - *CIL*, XII, 2131 - D. 3468 A - W. 100 - L. 38). Au-dessous de l'inscription, monogramme du Christ entre deux colombes (fig. 17, 4).

" Ici repose en paix Nigrinianus, sous-diacre, qui vécut environ 80 ans ; il ressuscitera dans le Christ. Il mourut le 18 des calendes de mai ".

Date : la formule énonçant l'attente de la résurrection dans le Christ appartient surtout au ^ve siècle (42).

L'âge avancé auquel sont morts le diacre Dulcitus (80 ans), les sous-diacres Romanus (60 ans) et Nigrinianus (80 ans) montre qu'il était impossible de quitter les grades inférieurs de la hiérarchie ecclésiastique.

(41) Cf. ci-dessus, p. 86.

(42) Cf. ci-dessous.

E. - MOINES ET NONNES.

Si 1500 moines et religieuses vivaient à Vienne, selon la Vie de saint Clair, au VII^e siècle (43), trois sont connus pour les siècles antérieurs : le moine Severianus et les vierges Celsa et Ananthailda.

6. - Epitaphe découverte vers 1675 dans le quartier de Saint-André-le-Haut et se rapportant peut-être au monastère de Saint-Marcel (44). Perdue. (Le B. 436 - A. 1774 - *CIL*, XII, 2058 - D. 1587 - W. 9 - L. 45) :

" Dans ce tombeau est renfermé Severianus de bonne mémoire, qui a embrassé dévotement la vie religieuse et rendu avec non moins de piété son âme à Dieu, son auteur, en laissant à la terre son corps issu de la terre. Il est mort à 32 ans, la veille des ides d'août, l'année après le consulat de Longinus pour la seconde fois et de Faustus. Il ressuscitera dans le Christ, notre Seigneur".

Date : 12 août 491 (consulat de Flavius Probus Faustus Junior et de Longinus pour la seconde fois en 490).

7. - Tablette de marbre découverte en 1893 au Sud de l'église Saint-Pierre. (*RE.*, III, 1006 - E. 301 - D. 2440 - W. 24 - L. 8) :

" Eminente par ses mérites non moins que par son nom, Celsa a laissé ici son corps, a rendu au ciel son âme conservée pure. Dédaigneuse des choses du monde, soumettant sa chair à d'austères pénitences, toujours elle a été méfiante de la prospérité, a accepté souriante les adversités. Aimée de toutes ses compagnes, elle s'est considérée toujours comme tenue de déférence envers toutes. A l'exemple des dix Vierges sages, elle ne s'est pas laissée surprendre par l'arrivée de l'Époux : le Christ l'a trouvée en attente vigilante, la lampe allumée. La déposition de son corps dans la tombe a eu lieu le 4 des nones de mars, l'année après le consulat d'Agapitus".

Date : 4 mars 518 (consulat de Flavius Agapitus en 517).

8. - Plaque de marbre découverte en 1893 près de l'église Saint-Pierre (*RE*, III, 1004. *AE.*, 1894, 128 - E. 297 - W. 15 - L. 7 - D. 1678) :

" Dans ce tombeau, repose Ananthailda, de bonne mémoire, (vierge) consacrée, à laquelle le Seigneur daigne accorder le repos éternel. Toujours dévote aux Saints, bienfaisante aux pauvres, elle est morte le 8 des calendes de mai, l'année après le consulat de Venantius ; elle ressuscitera dans la paix".

Date : 24 avril 485 ou 508 ou 509 (Trois consuls ont porté le nom de Venantius : en 484, Venantius ; en 507, Venantius

(43) Cf. ci-dessus, p. 85.

(44) Idem.

Liberii f(ilius) ; en 508, Decius Marius Basilius Venantius Junior). Eu égard au formulaire, Ch. Diehl propose la date de 509.

Les vierges Celsa et Ananthailda ne sont pas à proprement parler des religieuses. Si, depuis le iv^e siècle, le vœu de continence devient l'occasion d'une cérémonie publique, les vierges ne prononcent pas ceux de pauvreté et d'obéissance qui caractérisent la vie monastique ; beaucoup continuent à vivre, dans le siècle, seules ou au milieu de leur famille. Certaines en revanche vivent en commun : Celsa est de celles-ci, puisqu'une allusion est faite à ses compagnes (45).

F. - L'ORDRE DES PENITENTS.

Une épitaphe viennoise mentionne un chrétien soumis à pénitence.

9. - Grande plaque de marbre découverte dans les fouilles de l'église Saint-Pierre, en 1864. (Le B. 697 - A. 1822 - *CIL*, XII, 2085 - D. 1554 n - W. 54). Au-dessous de l'inscription, vase entre deux colombes ; tout autour large rinceau de vigne :

" Dans ce tombeau, repose en paix, de bonne mémoire..., pénitent de cette église, ami de tous, qui vécut environ 85 ans. Il mourut dans le Christ le... de février, la seizième année (?) après le consulat du clarissime Basile, sixième indiction ".

Date : A la huitième ligne, Allmer rétablit *sexies decies* et pense qu'il s'agit de la seizième année après le consulat de Basile, soit 557.

La pénitence était une peine ecclésiastique infligée par l'Eglise à un chrétien à la suite d'un péché. Aux v^e et vi^e siècles, bien que la durée de la pénitence n'excédât pas le temps du carême, la sévérité du droit canonique quant aux séquelles laissées par cet état, le faisait remettre au plus tard possible, à l'approche de la mort. A la même époque cependant, se développe en Gaule l'institution des pénitents. Par humilité, par désir d'une vie plus parfaite, certaines personnes viennent demander la pénitence. Réconciliées le jeudi saint, elles continuaient à porter, dans la vie courante, un costume de couleur sombre et étaient astreintes à toutes les obligations des pénitents : la continence, le renoncement aux affaires profanes trop absorbantes et au service militaire. Comme dans le cas précédent des vierges, les pénitents ne prononcent pas de vœux monastiques ; mais les

(45) P. Th. Camelot, *Virgines Christi, la virginité aux premiers siècles de l'Eglise* (" Coll. Le Cœur et la Croix ", t. V), Paris, 1944 ; H. Leclercq, art. *Vierge, virginité*, in *D.A.C.L.*, t. 15-II, 1951, col. 3094-3108.

règles auxquelles ils se soumettent en font de véritables religieux, vivant dans le monde. Le Viennois anonyme en est un exemple (46).

IV. — Les autres épitaphes.

Aucune autre épitaphe viennoise ne porte d'indication sur le rang social des défunts : nulle part n'apparaissent les commerçants, les artisans, les militaires, les affranchis, les esclaves. Pourtant la présence à Vienne du procurateur du tissage devait entraîner un artisanat textile dont la tradition s'est maintenue jusqu'à nos jours (47). Les épitaphes sont muettes à ce sujet et parfaitement anonymes, en dehors de la mention du nom du défunt, de sa piété et de son âge. C'est à peine si transparaît un signe de richesse lorsque le défunt s'est montré, au cours de sa vie, bienfaisant envers les pauvres (48).

Des quelques deux cent cinquante épitaphes découvertes dans la proche région viennoise et entreposées, pour la plupart, au cloître de Saint-André-le-Bas (49), nous en avons retenu vingt-et-une datées de 441 à 563 (50) et vingt-huit non datées, mais qui selon certains critères étudiés plus loin, peuvent appartenir au Bas-Empire. Deux sont écrites en grec (n° 8 et 30) ; une seule est païenne (n° 7) ; mais surtout aucune ne peut être datée, avec certitude, du iv^e siècle (51). Seules des suppositions, plus ou moins fondées, nous feront choisir ce siècle plutôt que les suivants. Le phénomène peut s'expliquer par la prudence des chrétiens qui durent longtemps cacher leurs croyances ; il n'est cependant pas général à la Gaule : à Arles, certaines épitaphes sont antérieures à Constantin ; à Vaison, à Autun, à Paris, à Amiens, à Bordeaux, il y a des épitaphes du iv^e siècle. De plus, c'est dans le midi de la Gaule et la vallée du Rhône que le christianisme s'est installé en premier. Alors pourquoi ce hiatus viennois ? Parce que, aux premiers siècles du christianisme, la communauté viennoise était certainement moins développée que

(46) E. Amann, *Pénitence*, in *D.T.C.*, t. XII-1, Paris, 1933, col. 813-845.

(47) *Notice des Dignités*, Oc., XI, 62.

(48) Épitaphe N° 29.

(49) P. Wuilleumier, J. Déniau, J. Formigé et E.-L. Albrand, *Le cloître de Saint-André-le-Bas à Vienne*, Vienne, 1947.

(50) Cf. ci-dessus, note 38.

(51) Les épitaphes païennes les plus récentes datent du III^e siècle et du début du IV^e siècle (Cf. Y. Burnand, *Chronologie des épitaphes romaines de Vienne (Isère)*, in *REA*, 63, 1961, p. 291-306, tableau IV). Il y a donc un hiatus d'un siècle et demi (300-450) durant lequel on ne trouve plus d'épitaphes païennes et pas encore d'épitaphes chrétiennes, témoignages du déclin d'une religion et de la prudence de l'autre.

les auteurs locaux l'ont prétendu. D'autres témoignages appuient cette hypothèse : la création au III^e siècle de la hiérarchie épiscopale, la construction aux IV^e et V^e siècles des premières églises qui, à l'exception d'une seule, la cathédrale, se trouvent toutes hors de l'enceinte, comme s'il existait un périmètre interdit à l'exercice de la religion chrétienne. Cela ne signifie pas que le pouvoir civil a persécuté la communauté viennoise, dans le même temps où il se serait montré bienveillant envers d'autres communautés. Nous pensons seulement que, à Vienne peut-être plus qu'ailleurs, en raison du rôle administratif joué par la cité, la résistance de l'aristocratie païenne a été suffisamment forte pour endiguer, jusque vers le milieu du V^e siècle, la montée du christianisme, avant d'être submergée par lui au moment de l'invasion burgonde. Nous n'en voudrions pour preuve que les renseignements apportés par l'évêque Avit dans son récit de l'Institution des Rogations (52) :

"On craignait que le sénat de Vienne, qui comptait alors nombre d'hommes illustres dans son sein, ne s'opposât à cette nouvelle institution, alors qu'il se pliait à peine à celles déjà établies".

Longtemps, le christianisme dut, à Vienne, recruter ses adeptes parmi le peuple, avec une uniformité, propre aux premiers âges, qui bannissait toute distinction sociale pour ne reconnaître que des fidèles.

Enfin un certain nombre de pierres portent des ornements : croix, étoiles, palmes, chrisme, vase censé contenir la nourriture céleste, colombes et paons qui viennent y puiser ; autant de symboles qui traduisent, parfois avec naïveté, les espoirs de l'âme populaire (fig. 17).

A. - EPITAPHE PAIENNE.

10. - Tablette de marbre découverte en 1847 chez M. Garon à Sainte-Colombe (A. 403 - *CIL*, XII, 1932) :

"Aetherius a dit avant de mourir : qu'ici soit déposé mon corps. Que la terre, mère des choses, recouvre ce qu'elle-même a donné".

Allmer date cette inscription du IV^e ou du V^e siècle. Son caractère franchement matérialiste est attesté à la troisième ligne par l'expression *terra mater rerum*. Elle doit être mise au compte de la persistance, au Bas-Empire, du paganisme.

(52) Fragment déjà cité ci-dessus. Cf. aussi chap. VIII.

B. - EPITAPHES CHRETIENNES DATEES.

a) grecque.

11. - Pierre qui se trouvait autrefois dans une des chapelles de l'église de Saint-Sévère ; aujourd'hui perdue. Copie de Chorier, *Ouv. cité*, p. 48 et de Charvet, manuscrit à la Bibliothèque de Vienne. (Le B. 417 - A. 1765 - IG., XIV, 2492 - W. 1 - L. 23).

"(Ici repose) Irène (?) morte à l'âge de 48 ans, l'année après le consulat de nos maîtres Valentinien pour la cinquième fois et Anatole clarissime, le six du mois de Peritios. Elle a été ensevelie le sept du même mois, le jour de la Parascève (vendredi saint). Elle ressuscitera le jour de la venue du Christ" (53).

Date : 441 (cinquième consulat de Valentinien III en 440). Pérítios était le nom d'un mois de l'année syro-macédonienne, correspondant au mois de février ; Parascève, "le jour des préparatifs", désignait chez les Juifs la veille du sabbat. L'emploi de ces deux noms, dans des inscriptions, atteste qu'Irène était originaire d'Asie (54). C'est la seule étrangère que révèlent, au Bas-Empire, les épitaphes viennoises.

b) latines.

12. - Fragment de tablette découvert en 1894 au cimetière de Saint-Sévère (*RE*, III, 1049 - E. 294 - W. 4) :

"Ici repose en paix Hilarinus. Il mourut sous le consulat de Placidus, clarissime".

Date : 481 (consulat de Rufius Placidus).

13. - Copie de Charvet, *Ouv. cité*. Perdue. (A. 1771 - *CIL*, XII, 2057 - D. 2888 n - W. 7 - L. 64) :

"Ici repose en paix, de bonne mémoire, Calumniosa, qui vécut 40 ans et mourut le 15 des calendes de juin, sous le consulat de Symmachus, clarissime".

Date : 18 mai 485 (consulat de Q. Aurelius Memmius Symmachus) ou 522 (consulat de Symmachus Boethii f.). La formule initiale ne se rencontre, selon Le Blanc (Préface, p. IX), qu'après 488.

14. - Tablette de marbre. Dans le mur d'une maison détruite en 1855. (Le B. 434 - A. 1781 - *CIL*, XII, 2062 - D. 1665 - W. 8) :

"Ci-gît, de bonne mémoire, Romanus, homme pieux, qui vécut 80 ans. Il mourut en paix le 14 des calendes d'octobre, l'année après le consulat de Venantius, clarissime".

(53) Rien ne prouve que le nom de la défunte soit Irène. Il peut s'agir d'une épitaphe anonyme, celle d'une femme qui a "vécu en paix".

(54) Le Blanc, *Préface*, p. CXLIV.

Date : 18 septembre 485 ou 508 ou 509 (cf. inscription n° 8).
Donc plutôt 509.

15. - Plaque de marbre découverte lors des fouilles de Saint-Pierre en 1864. (Le B. 689 - A. 1776 - *CIL*, XII, 2073 - D. 3471 - W. 10) :

" Ici repose en paix Uranius, serviteur de Dieu, qui vécut 42 ans. Il mourut le 14 des calendes de janvier, sous le consulat d'Olibrius, clarissime. Il resuscitera dans le Christ".

Date : 19 décembre 491 ou 526 (Deux consuls ont porté le nom d'Olibrius : Olibrius Junior en 491 ; Flavius Anicius Olibrius Junior en 526). La mention de l'attente de la résurrection dans le Christ rend plus plausible la première date (55).

16. - Marbre découvert en 1863 dans le quartier de Saint-Martin. (Le B. 458 - A. 1778 - *CIL*, XII, 2059 - D. 3471 n - W. 11) :

" Dans ce tombeau, repose en paix, de bonne mémoire, ...ndoerds, qui vécut 30 ans, 5 mois. Il mourut le... des calendes d'avril, l'année après le consulat d'Asterius et de Praesidius, clarissimes. Il ressuscitera dans le Christ".

Date : mars 495 (consulat de Turcius Rufius Apronianus Asterius et de Flavius Praesidius en 494).

17. - Fragment de tablette de marbre trouvé en 1896 au Champ de Mars (*R.E.*, III, 1185 - E. 295 - W. 13) :

" Ici repose en paix, de bonne mémoire, Diegenes..., qui vécut environ 42 ans. Il mourut le... de novembre, sous le consulat d'Abienus (sic), clarissime".

Date : 501 (consulat de Rufius Magnus Faustus Avienus).

18. - Tablette découverte en 1926 dans l'église Notre-Dame-d'Outre-Gère (E. 296 - W. 4) :

" Ici repose en paix, de bonne mémoire, Pelegrinus, âgé de... ans, 3 mois et 4 jours. Il mourut le 3 des nones de janvier, sous le consulat d'Abienus (sic) Junior, clarissime".

Date : 2 janvier 502 (consulat de Flavius Avienus Junior) (56).

19. - Autrefois dans le chœur de l'église Saint-Sévère, aujourd'hui perdue. Copie de Chorier, *Ouv. cité*, p. 44. (Le B. 437 - A. 1783 - *CIL*, XII, 2063 - D. 3550 - W. 16 - L. 46) :

" Dans ce tombeau, repose en paix, de bonne mémoire, Simplicius, qui vécut environ 90 ans. Il mourut en paix le 5 des calendes de novembre, sous le consulat de Felix, clarissime".

(55) Cf. ci-dessous.

(56) Cf. ci-dessus, p. 83.

Date : 28 octobre 511 (consulat de Felix).

20. - Fragment de tablette de marbre découvert en 1893 à proximité de l'église Saint-Pierre. (*RE*, III, 1005 - E. 299 - W. 21) :

"... , qui vécut environ 50 ans. Il mourut en paix le... des calendes de décembre, sous le consulat d'Agapetus (sic), clarissime, onzième indiction".

Date : ... novembre 517 (consulat de Flavius Agapitus).

21. - Plaque de revêtement en marbre découverte lors des fouilles de Saint-Pierre en 1864. (Le B. 694 - A. 1794 - *CIL*, XII, 2071 - W. 28) :

"Ici repose en paix, de bonne mémoire, ...gernus, qui vécut environ 31 ans. Il mourut le 9 des calendes de septembre, sous le consulat d'Upelion (sic), clarissime".

Date : 24 août 524 (consulat de Flavius ? Opilio).

22. - Autrefois dans le dallage de l'église Notre-Dame-d'Outre-Gère, aujourd'hui perdue. Copie de Chorier, p. 55. (Le B. 435 - A. 1795 - *CIL*, XII, 2070 - D. 1671 - W. 27 - L. 44) (57) :

"Dans ce tombeau, repose, de bonne mémoire, la pieuse Scurpillosa, qui vécut environ 48 ans. Elle mourut en paix la veille des calendes de septembre, sous le consulat d'Opilion, clarissime".

Date : 31 août 524.

23. - Marbre découvert lors des fouilles de Saint-Pierre en 1864. (Le B. 695 - A. 1797 - *CIL*, XII, 2072 - W. 30) :

"Ici repose en paix, de bonne mémoire, ...qui vécut environ 38 ans. Elle mourut le jour des nones de février, sous le consulat de Probus Junior, clarissime".

Date : 5 février 525 (consulat de Probus Junior).

24. - Marbre d'origine inconnue. (Le B. 431 - A. 1800 - *CIL*, XII, 2061 - D. 3550 A - W. 32) :

"Dans ce tombeau, repose, de bonne mémoire, Petrunia, qui vécut 48 ans. Elle mourut 15 jours avant les calendes de novembre, l'année après (?) le consulat de Maurtius (sic)".

Date : 18 octobre 528 (consulat de Vettius Agorius Basilius Mavortius en 527).

25. - Plaque de marbre découverte lors des fouilles de Saint-Pierre en 1860. (Le B. 458 R - A. 1804 - *CIL*, XII, 2078 - D. 3038 - W. 37) :

(57) Ibid.

"... qui vécut en paix environ 38 ans. Il mourut 6 jours avant les ides de juin, quatorzième indiction, la seconde année après le consulat de Paulinus Junior, clarissime".

Date : 8 juin 536 (consulat de Flavius Decius Paulinus Junior en 534).

26. - Tablette de marbre. Origine inconnue (P. Wuilleumier, En territoire viennois, in *R.E.A.*, 1946, p. 96 - W. 35) :

"Dans ce tombeau repose Lau[rentius ?] d'excellentes mœurs, aimé de tous (?), d'esprit bienveillant, plein d'affabilité, énergique au combat, de grand cœur dans la paix (?) et de corps frugal (?), prompt à pardonner, ..., reconnaissant, pieux dans sa foi, ..., qui vécut 37 ans. Il mourut le... de septembre, la seconde année après le consulat de Paulinus Junior".

Date : 536.

27. - Plaque de marbre trouvée dans les fouilles de Saint-Pierre en 1864 (Le B. 688 - A. 1808 - *CIL*, XII, 2081 - D. 1672 - W. 42 - L. 62) :

"Dans ce tombeau, repose en paix, de bonne mémoire, la vénérable Maria, pieuse et soumise au Seigneur, qui vécut environ 85 ans. Elle mourut dans le Christ le 3 des ides de juin, la seconde année après le consulat de Johannes, clarissime".

Date : 11 juin 540 (consulat de Flavius Johannes en 538).

28. - Plaque de marbre trouvée dans les fouilles de Saint-Pierre en 1860. (Le B. 458 S - A. 1809 - *CIL*, XII, 2098 - W. 43 - L. 55 - D. 3365) :

"Assidue aux autels ornés par ses soins d'offrandes agréables à Dieu : la chasteté, les veilles, la prière, ... quitte le champ de bataille en emportant la palme du triomphe, méritée par ses larmes, implorée par ses vœux confiants. Elle jouit, par la grâce de Dieu, d'un bonheur sans fin, admise pour l'éternité dans le sein des chœurs sacrés. Elle est morte dans le Christ, à l'âge de 46 ans, le 4 des ides de novembre, la seconde année après le consulat de Johannes (?), clarissime".

Date : 10 novembre 540 (?).

29. - Plaque de marbre, autrefois dans une église située sur le coteau Saint-Just (58) ; aujourd'hui perdue. Copie de Chorier, p. 431. (Le B. 407 - A. 1827 - *CIL*, XII, 2089 - D. 4728 - W. 58 - L. 13). Monogramme du Christ au début de la première ligne.

"Dans ce tombeau, repose en paix, de bonne mémoire, Epacfanus, distingué par ses mœurs, doux de naissance, d'une foi exemplaire, cher à tous par sa douceur et bon envers les pauvres. Il n'a cessé d'implorer par ses prières ce qu'enfin il a mérité d'obtenir : il vécut environ 95 ans. Il mourut dans le Christ, le jour des calendes de juillet, la vingt-deuxième année après le consulat de Basile, clarissime, onzième indiction".

[58] Cf. ci-dessus, p. 86.

Date : 1^{er} juillet 563 (Basile dernier des consuls ordinaires en 541) (59) .

C. — EPITAPHES CHRETIENNES NON DATEES.

a) grecque.

30. - Collection privée (A. M. Vérilhac, Inscription funéraire chrétienne de Vienne (Isère), in *R.E.A.*, 64, 1962, p. 59-61). Monogramme du Christ à la troisième ligne, après le premier mot et à la fin du texte.

"...a trouvé le repos dans le Christ. Geldo, élevé par lui (ou : par elle) a fait le monument en souvenir".

Date : L'écriture assez soignée ainsi que la survivance païenne de l'indication du nom du dédicant (60) nous autorisent à placer la rédaction de cette épitaphe au v^e ou même au iv^e siècle.

b) latines.

Vingt-cinq épitaphes non datées ont été retenues comme appartenant, avec vraisemblance, au v^e siècle, en fonction d'un certain nombre de critères que nous allons énumérer :

— Une se réfère à un événement historique, la visite de saint Martin à Vienne, vers 389 (n° 38).

— Plusieurs conservent des traces du formulaire païen : invocation aux Dieux Mânes (n° 36), apostrophe au défunt (n° 37) ou au lecteur (n° 54) ; quelques-unes mentionnent les dédicants avec les liens de parenté (n° 34, 39, 41, 44, 47) (61) ; deux ont un accent épicurien (n° 42 et 46) ; enfin nous avons déjà évoqué la désignation du paradis comme bois élyséen (n° 2).

— Cinq, sans se référer à un quelconque souvenir païen, sont rédigées dans un style simple et concis et commencent par *hic iacet*, *hic requiescit*, *requiescit*, ou par le nom du défunt suivi de *uixit* (n° 32, 33, 40, 43 et 49), constructions qui apparaissent à la fin du iv^e siècle et sont employées pendant un siècle environ (62).

— Enfin certaines emploient un vocabulaire chrétien que l'on rencontre sur des inscriptions datées du v^e siècle. Le plus courant est l'indication de l'espoir d'une résurrection, qui

(59) Cf. une inscription datée de 566 et très proche de celle-ci par le formulaire et la paléographie (Le B. 450 - A. 1831 - *CIL*, XII, 2091 - D. 4728 n - W. 59).

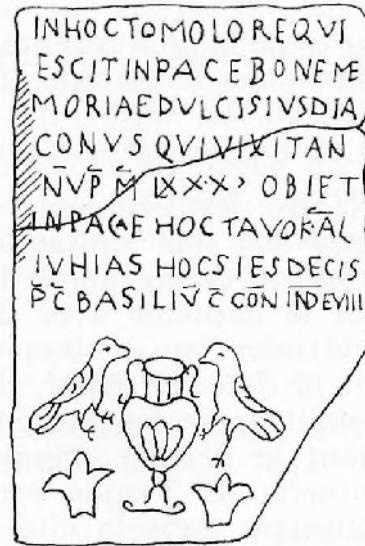
(60) Cf. ci-dessous.

(61) Le B., *Préface*, p. VIII.

(62) *Ibid.*, p. V et VIII-IX.



1



2



3



4

Fig. 17 - Epitaphes chrétiennes viennoises

s'exprime de deux façons : la formule la plus ancienne annonce la résurrection pour le jour de la venue du Christ (n° 31, 35, 52) ; nous la retrouvons sur l'épithaphe d'Irène, datée de 441 (n° 11). La formule la plus récente indique seulement l'espoir d'une résurrection dans le Christ : *(re)surrecturus* ou *resurget in Christo* (n° 39, 40, 45, 48, 51, 53) ; elle a été relevée précédemment sur deux épithaphe datées l'une de 491 (n° 6), l'autre de 495 (n° 16).

Notre dernière remarque concerne la formule *in albis*, mentionnée sur une épithaphe (n° 50). Les auteurs anciens nous apprennent qu'au temps de l'Eglise primitive, les néophytes recevaient le baptême avec des vêtements blancs, les aubes, qu'ils ne quittaient qu'au bout d'une semaine (63). En cas de décès avant la date de dépôt, ils étaient ensevelis avec les aubes ; ce fait était assez fréquent car les premiers chrétiens attendaient souvent le dernier moment pour recevoir le sacrement (64). L'épithaphe de Vienne est sans doute une des plus anciennes découvertes dans la cité. Dom Leclercq la situe, avec vraisemblance, au milieu du IV^e siècle (65).

31. - Pierre découverte en 1829 au cimetière Saint-Gervais. (Le B. 401 - A. 1846 - *CIL*, XII, 2104 - D. 3475 - W. 71 - L. 3). Tête de colombe sous l'inscription :

" Ici repose en paix Armentaria, qui vécut 4 ans, 6 mois. Elle ressuscitera le jour de la venue du Christ ".

32. - Plaque de marbre trouvée à Sainte-Colombe. Au musée de Lyon, (Le B. 459 - A. 1923 - *CIL*, XII, 2106 - D. 4003 B - W. 72). Monogramme du Christ au-dessus de l'inscription :

" Auxilius vécut 37 ans, 6 mois et 3 jours ".

33. - Pierre découverte lors des fouilles du cimetière Saint-Gervais en 1853. (Le B. 403 A - A. 1847 - *CIL*, XII, 2108 - D. 3140 - W. 73 - L. 6). Monogramme du Christ au milieu de la première ligne :

" Ici repose en paix Castina, qui vécut 25 ans ".

La graphie est défectueuse (le T de Castina est à l'envers) et la langue médiocre : *requevet* pour *requiescit*, *rac(e)* pour *pac(e)*, *[q]ui* pour *[q]uae*, le premier N de *ann(os)* est un x.

34. - Marbre autrefois encastré au-dessus de la porte d'une maison de la Grande-Rue à Sainte-Colombe. (Le B. 460 B - A. 1924

(63) Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, V, 11 - Paulin de Nole, *Lettre XXXII* - Cf. P. de Puniet, Aubes baptismales, in *D.A.C.L.*, t. 1, Paris, 1907, col. 3118-3140.

(64) Le B. 355.

(65) Vienne-en-Dauphiné, in *D.A.C.L.*, t. 15-II, Paris, 1953, col. 3047.

- *CIL*, XII, 2141 - D. 2760 - W. 108). Monogramme du Christ avec Alpha et Oméga entre deux colombes. Les quatre premières lignes sont divisées en deux registres.

" Severinus quitta ce siècle à l'âge de 3 ans, 5 mois et 6 jours. Decentius quitta ce siècle à l'âge de 2 ans, 8 mois et 6 jours. Ils furent les fils d'Helarus et de Dalmatia (46).

35. - Grande plaque de marbre autrefois employée dans le dallage de l'église de Saint-Romain-en-Gal. (Le B. 398 - A. 1929 - *CIL*, XII, 2111 - D. 3474 - W. 77). Au bas de l'inscription, deux oiseaux au-dessus d'un vase dont les anses sont figurées par des dauphins (fig. 17, 1) :

" Ici repose en paix Eufrasius, le bien nommé, qui vécut 70 ans, 2 mois et 7 jours. Il ressuscitera le jour de la venue du Créateur ".

36. - Epitaphe autrefois dans l'église Saint-Sévère ; aujourd'hui perdue. Copie de Chorier, p. 46. (Le B. 409 - A. 1843 - *CIL*, XII, 2114 - D. 3346 - W. 80 - L. 15) :

" Au Dieux Mânes. Appelée à Dieu à l'âge de 70 ans, Eustacia est renfermée dans ce tombeau. La vieillesse a rendu à la terre ses membres mortels ; son âme, en récompense de ses mérites, est retournée au ciel ".

37. - Inscription sur sarcophage à cannelures strigiles, trouvé dans l'église Saint-Georges. Aujourd'hui perdue. Copie dans le manuscrit Rostaing à la Bibliothèque municipale. (Le B. 410 - A. 1867 - *CIL*, XII, 2110 - D. 2297 G - W. 75 - L. 16) :

" A Eventius, en paix ".

P. Willeumier pense que cette épitaphe appartient au IV^e siècle (67).

38. - Plaque de marbre, autrefois dans l'église de Saint-Gervais et Saint-Protais. (Le B. 412 - A. 1764 - A. 5, p. 16 - *CIL*, XII, 2116 - D. 2172 - W. 81 - L. 18). Monogramme du Christ entre palme et colombe :

" Foedula qui, par la miséricorde de Dieu, a quitté le monde, repose dans ce tombeau que lui a mérité une foi sainte. Baptisée jadis de la main du grand Martin, elle a laissé ses fautes en renaissant dans la fontaine de Dieu. Mais maintenant, les martyrs lui accordant un séjour propice, elle est en compagnie des grands Gervais et Protais ; elle a obtenu sous cette tombe un repos mérité et a confessé fidèlement les saints en compagnie desquels elle repose ".

Nous reviendrons sur cette inscription déjà citée (68), lorsque nous traiterons de la visite de saint Martin de Tours à

(66) L'usage du mot *recessit* " il s'en alla ", disparaît avant le commencement du VI^e siècle (Le B. *Préface*, p. X).

(67) W., p. 3.

(68) Cf. ci-dessus, p. 77.

Vienne, que nous connaissons par une autre source (69). Ce qui intéresse notre propos ici, c'est de remarquer qu'une jeune Viennoise a été baptisée par saint Martin vers 389. N'était l'ignominie du nom, nous pourrions penser qu'il s'agit d'une jeune fille de l'aristocratie gallo-romaine, pour avoir mérité un tel honneur, à moins que nous considérions cela comme une preuve d'humilité.

Entre la date du baptême et celle de la mort, il s'est écoulé de nombreuses années que traduit l'adverbe *quondam*, "jadis". Il n'est donc pas hasardeux de fixer au milieu du v^e siècle le décès de Foedula. Celle-ci fut inhumée dans l'église de Saint-Gervais et Saint-Protais, coutume fréquente aux temps anciens du christianisme et que la découverte de tombeaux dans l'église Saint-Pierre, au siècle dernier, n'a fait que confirmer (70).

39. - Plaque de marbre découverte lors des fouilles du cimetière Saint-Gervais en 1853. (Le B. 414 - A. 1848 - *CIL.*, XII, 2118 - D. 3470 - W. 85 - L. 21). Au-dessus de l'inscription, une croix entre deux étoiles à huit rais. A la fin de la dernière ligne, monogramme du Christ (fig. 17, 3) :

"Ici repose en paix Injurius, qui vécut 4 ans, 9 mois et 1 jour. Il ressuscitera dans le Christ. Sa mère Euladia lui a dédié (cette épitaphe)".

40. - *Idem.* (Le B. 418 - A. 1850 - *CIL.*, XII, 2120 - D. 3472 - W. 38 - L. 22). Au-dessous de l'inscription, une palme :

"Ci-gît Lopa, qui vécut 50 ans et 4 mois. Il ressuscitera dans le Christ".

41. - Marbre découvert au xix^e siècle, lors de la démolition d'une maison, dans la rue Marchande. (Le B. 420 - A. 1895 - *CIL.*, XII, 2125 - W. 93 - L. 29). Au-dessus de l'inscription, deux colombes picorant un épi de blé.

"Ici gisent en paix Marina, ainsi appelée en son vivant, qui vécut ... ans et 3 mois, ..., sa petite fille, et... nia, sa ...".

42. - Marbre de provenance inconnue. (Le B. 422 - A. 1897 - *CIL.*, XII, 2127 - W. 95 - L. 31) :

"Ci-gît, dans une paix éternelle, Martina, qui vécut ... ans en santé florissante...".

43. - Marbre découvert au cimetière Saint-Gervais. (Le B. 422 A - A. 1853 - *CIL.*, XII, 2126 - W. 94 - L. 33) :

"Ci-gît Martinus, qui vécut 2 ans, 2 mois et 3 jours ; ... en paix".

(69) Cf. chap. X.

(70) Cf. ci-dessus, p. 72.

44. - Grande plaque de marbre découverte près des ruines de l'église Saint-Jean à Saint-Romain-en-Gal. (Le B. 399 - A. 1930 - *CIL*, XII, 2128 - D. 1350 - W. 96). Au milieu de la première ligne, monogramme du Christ entre l'Alpha et l'Oméga.

"Ici repose dans le Christ et dans la paix, un fidèle, Mauricius, innocent enfant, qui vécut 3 ans, 6 mois et 8 jours, auquel Elcentianus et Palesta (ses parents) et ses frères ont, en témoignage de leur amour, rédigé cette épitaphe" (71).

45. - Fragment de marbre de provenance inconnue. (Le B. 458 P - A 1899 - *CIL*, XII, 2129 - W. 98) :

"Ci-gît Mau[ricia?], qui vécut environ... ans ... Elle ressuscitera dans le Christ".

46. - Marbre découvert à Vienne peu avant 1717 (Martène et Durand, *Voyage de deux Bénédictins*, t. 1, p. 253). Aujourd'hui perdu. (Le B. 424 - A. 1898 - *CIL*, XII, 2130 - D. 3175 - W. 99 - L. 32) :

"Ici repose en paix Mercasto, qui vécut 60 ans en santé florissante, et, pendant ce temps, a mené une existence agréable".

47. - Pierre autrefois dans l'église Saint-Sévère (Delorme, in *Revue de Vienne*, III, 1839, p. 279 - Le B. 438 - A. 1845 - *CIL*, XII, 2143 - D. 3579 - W. 110 - L. 47) :

"La chasteté, la foi, la charité, le dévouement, la prévenance, toutes les vertus qui, selon le précepte de Dieu, doivent être particulièrement celle des femmes, Sofroniola, qui repose ici en paix, en a été ornée. Martinianus, son mari, lui a, conformément à l'usage, dédié cette épitaphe. Elle est morte le 8 des ides de juin (6 juin)".

48. - Plaque de marbre découverte lors des fouilles du cimetière Saint-Gervais en 1853. (Le B. 439 - A. 1856 - *CIL*, XII, 2146 - W. 113). Au-dessus de l'inscription, monogramme du Christ entre l'Alpha et l'Oméga et deux colombes ; au-dessous deux autres monogrammes :

"Ici repose en paix Valeria, qui vécut 3 ans, 8 mois et 11 jours. Elle ressuscitera dans le Christ".

49. - *Idem.* (Le B. 440 - A. 1857 - *CIL*, XII, 2148 - W. 115). Monogramme du Christ entre deux colombes :

"Ci-gît en paix Venantius".

50. - Tablette de calcaire découverte dans le Rhône vers 1866 (Allmer, in *B.A.F.* 1866, p. 64 - *CIL*, XII, 2156 - Le B., N. R., 112) :

"... mourut en aube, à l'âge de 90 ans et 2 mois".

(71) Deux incertitudes demeurent à la ligne 6 : *fratres* ou *patres*, (ch. Diehl) - *Elcentianus* ou *Fl. Gentianus*.

51. - Plaque de pierre découverte lors des fouilles du cimetière Saint-Gervais en 1853. (Le B. 452 - A. 1855 - *CIL*, XII, 2170 - W. 142). Au-dessous de l'inscription, partie supérieure d'un vase d'où sortent des rameaux :

"...ressuscitera dans le Christ. Il mourut le 3 des ides de mai (12 mai) ".

52. - Plaque de marbre découverte en 1891 dans la cave d'une maison, située à proximité de l'ancien cimetière Saint-Gervais (*R.E.*, III, 873 - Le B., *N.R.*, 444 - E. 321 - W. 129) :

"Ici repose en paix..., qui vécut ... ans et 9 jours. Il ressuscitera le jour de la venue du Seigneur ".

53. - Fragment de marbre de provenance inconnue, peut-être du cimetière Saint-Gervais (Le B. 446 - A. 1905 - *CIL*, XII, 2167 - W. 123). Au-dessus de l'inscription, vase entre deux colombes :

"Ici repose en paix..., qui vécut... ans. Il mourut le ... des calendes de mai (?). Il ressuscitera dans le Christ ".

54. - Plaque de marbre découverte en 1888 dans un mur de soutènement de l'église Saint-Pierre. (Le B., *N. R.*, 119 - E. 333 - W. 131). Croix au début de la première ligne :

"[Souviens-toi ?]... [le jour] de la venue [du Seigneur] ".

54 bis. - Fragment de marbre trouvé à l'Ile-Barbe, près de Lyon, sur l'emplacement d'une église romane complètement disparue (*R.E.*, II, 504). Au-dessus de l'inscription, monogramme du Christ :

"[Ici repose] en paix..., qui vécut ... ans, ... viennois ... ".

De toutes les inscriptions du Bas-Empire, celle-ci est la seule qui mentionne l'origine géographique d'un Viennois, mort en dehors de sa patrie.

D. - EPITAPHES DEPOURVUES DE MARQUES RELIGIEUSES.

55. - Grande plaque de pierre découverte à Sainte-Colombe. (Le B. 460 A - A. 1925) - *CIL*, XII, 2033) :

"Moi, Vitalinus, et Martina, père et mère frustrés de ce qui faisait notre gloire, avons consigné sur ce marbre la perte de nos enfants. Trois enfants, en 27 jours, ont été déposés ici par nous : notre fils Sapaudus, qui vécut 7 ans et 26 jours, et nos deux filles : Rustica, qui vécut 4 ans et 20 jours, et Rusticula, 3 ans et 33 jours ".

La mention des dédicants, ainsi que la paléographie et la rédaction presque correcte nous permettent de situer au ^ve siècle cette inscription, d'où ne transparait aucun signe religieux, païen ou chrétien. Les trois enfants ont sans doute succombé à une épidémie, dont nous pouvons souligner le caractère exceptionnel.

56. - Plaque de calcaire découverte en 1955 devant le porche de l'église Saint-Pierre (Y. Burnand, Deux inscriptions inédites de Vienne (Isère), in *Gallia*, XVI, 1958, p. 284 - A.E., 1959, 126) :

"A Victorius Optatus. Flavius Meterius et Iulia Peganius, à leur fils très cher".

Le manque de sûreté dans la gravure, l'absence de prénom et l'emploi de *satis* "assez" devant un superlatif incitant, selon Y. Burnand, à dater l'inscription de la fin du III^e ou du début du IV^e siècle.

	Total
Eglise SAINT-GEORGES : n° 1-4-37.	3
Eglise SAINT-GERVAIS : n° 38.	1
Cimetière : n° 2-5-31-33-39-40-43-48-49-51-52-53.	12
Eglise SAINT-MARCEL (?) : n° 6.	1
Quartier SAINT-MARTIN : n° 16.	1
Eglise SAINT-NIZIER (?) : n° 3-29.	2
NOTRE-DAME-D'OUTRE-GERE : n° 18-22.	2
Eglise SAINT-PIERRE : n° 7-8-9-15-20-21-23-25-27-28-54-56.	12
Eglise SAINT-SEVERE : n° 11-12-19-36-47.	5
VIENNE : provenances diverses : 14-17-41-46-50.	5
SAINTE-COLOMBE : n° 10-32-34-55.	4
SAINT-ROMAIN : n° 35-44.	2
ILE-BARBE : n° 54 bis.	1
Provenance inconnue : 13-24-26-30-42-45.	6

Fig. 18. — Tableau des lieux de découverte des épitaphes de Vienne.

V. — Origine des noms.

Dans la majorité des cas, les défunts sont désignés par un seul nom, usage qui domine à partir du V^e siècle. Les seuls exemples de deux noms (gentilice et surnom) appartiennent à une inscription plus ancienne que les autres (n° 56). Nous pouvons d'ailleurs constater que le prénom, lui, a disparu.

Les noms d'origine latine sont les plus nombreux. Nous rencontrons cependant quelques noms grecs : DIEGENES (n° 17), EPAEFANIVS (n° 29), EVFRASIVS (n° 35), EVLADIA (n° 39), EVSTACIA (n° 36), IRENE (n° 11) (72), SOFRONIOLA (n° 47) et VRANIVS (n° 15).

Deux autres noms sont étrangers, le second vraisemblablement germanique : GELDO (n° 30) (73) et ANANTHAILDA (n° 8) (74). C'est le seul exemple de nom germanique, ce qui s'entend puisque nous avons limité notre choix au v^e siècle et qu'à cette date la proportion de ces noms est encore très faible en Gaule.

De l'ensemble des noms nous avons extrait un certain nombre en adoptant la classification de dom Leclercq (75).

A. - NOMS EXCLUSIVEMENT CHRETIENS :

— nom inspiré d'une fête de l'Eglise : EPAEFANIVS (n° 29) ;

— nom tiré de l'Ecriture sainte : MARIA (n° 27) ;

— noms exprimant un sentiment de joie : AETHERIVS (n° 10), HELARVS (n° 34), HILARINVS (n° 12), VICTORIVS (n° 56) ou une vertu chrétienne : IRENE (n° 11) ;

— noms humiliants : CALVMNIOSA (n° 13), FOEDVLA (n° 38) (76), INIVRIOSVS (n° 39), SCVRPILLOSA (n° 22).

L'existence de tels noms peut étonner. Selon Le Blant, il faut remonter à l'âge des persécutions, où les chrétiens subissaient violences et outrages de la part des païens (77). L'humilité des fidèles leur fit adopter ces outrages comme une parure et une marque de la grâce du Seigneur. Du refus de sacrifier au culte de l'empereur ou des dieux de l'Olympe, semblent issus les vocables : Iniuriosus et Calumniosa. Des termes plus vagues, de mépris ou de reproche leur étaient aussi adressés, comme

(72) S'il s'agit d'un nom, cf. ci-dessus, note 53.

(73) Le nom figure sur deux autres inscriptions, une de Dacie (CIL, III, p. 927) et une de Germanie (CIL, V, 6742), mais dans le second cas, c'est une restitution ; enfin un Chef maure, révolté contre Rome en 398, a porté le nom de Gildon.

(74) Le nom peut se décomposer en deux parties : Ananth et Hailda. Or, Hailda n'est autre que le *hild* germanique (= combat) que l'on retrouve dans Mathilde, Brunehild, Hildebrand, etc... (Cf. aussi : Antildis, cité par M.-Th. Morlet, *Les noms de personne sur le territoire de l'ancienne Gaule du VI^e au XII^e s.*, t. I, Paris, 1968, p. 36.

(75) Noms propres, in D.A.C.L., t. 12-II, 1936, col. 1481-1554.

(76) Le nom se rencontre, avec la graphie FEDVLA, à Marseille (Le B. 546 - CIL, XII, 483-Diehl 2408) et à Trèves, sur tuile (CIL, XIII, 3726) ; à Trèves encore, avec la graphie FEDOLA (E. Gose, in *Trierer Zeitschrift*, XXVIII, 1965, p. 69-75).

(77) Le B., 546.

Foedula ou Scurpillosa ; certains ont comparé ces noms à des vocables analogues, rencontrés chez les indigènes arabisés de l'Afrique du Nord (78). Peut-être de tels noms avaient-ils, en outre, aux yeux des Chrétiens, une vertu prophylactique.

B. - NOMS PORTES PAR DES CHRETIENS :

— noms dérivés d'une divinité païenne : MARTINA (n° 42 et 55), MARTINIANVS (n° 47), MARTINVS (n° 43), VRANIVS (n° 15) ;

— noms exprimant une qualité morale : CASTINA (n° 33), DECENTIVS (n° 34), DVLCSIVS (n° 3), SEVERVS, SIMPLICIVS (n° 19) ;

— nom tiré d'une contrée : DALMATIA (n° 34) ;

— nom d'animal : LOPA pour Lupa (n° 40) ;

— noms dérivés des choses de la mer : MARINA (n° 41), MARINVS (n° 2).

Les autres noms ne possèdent aucune caractéristique particulière.

Quant à l'origine géographique des personnes décédées et enterrées à Vienne, la similitude des épitaphes nous autorise à penser que la plupart étaient nées à Vienne. Nous avons cependant déjà mentionné la présence d'une Syrienne, Irène (n° 11). Deux autres épitaphes diffèrent nettement par le style de leur rédaction (n° 34 et 44). La séparation en deux registres du texte de la première, ainsi que les formules *recessit de saeculo*, " il quitta ce siècle " et *hi fuerunt filii*, " ils furent les fils ", font supposer à Allmer la présence d'étrangers (79). Dans la seconde, Le Blant reconnaît la forme spéciale aux inscriptions de Trèves, et en déduit que la famille Mauricius était originaire de la Première Belgique (80). D'autre part, rapprochant l'épitaphe viennoise d'un marbre découvert près de Chalon-sur-Saône, où se lit le nom de IAMLYCHVS, nom que portait l'évêque de Trèves lors de la prise de la ville vers 464, Le Blant pense que Iamlychus et la famille Mauricius pourraient bien être des réfugiés de Trèves, chassés de leur patrie par l'invasion (81).

(78) Cf. art. Noms propres, col. 1525.

(79) A. 1924.

(80) Le B. 399.

(81) Le B., *Préface*, p. XLVI et s.

VI. — Longévité humaine et espérance de vie.

A. - GENERALITES.

Des cinquante-sept inscriptions précédemment étudiées, quarante-sept portaient une indication d'âge. Cependant, sur sept d'entre elles, l'indication a disparu, si bien que nos statistiques porteront seulement sur trente-neuf décès, nombre qui apparaîtra bien faible aux démographes modernes pour tirer des conclusions générales. Les épitaphes masculines sont plus nombreuses que les épitaphes féminines (vingt-cinq contre quatorze). A moins d'imaginer une disproportion dans le partage des sexes, au profit du sexe masculin, nous pouvons penser que l'habitude était sans doute plus répandue d'élever des épitaphes aux hommes. La disproportion n'est pas particulière à Vienne ; nous la retrouvons dans d'autres provinces de l'Empire - A Rusicade (Afrique) : cent soixante-six hommes, cent quatorze femmes - à Tivoli (Italie) : cinquante-huit hommes, trente femmes - en Norique et Pannonie : cent vingt-neuf hommes, cent trois femmes (82).

Age	Hommes	Femmes
0-10 ans	6	4
11-20 ans	0	0
21-30 ans	1	1
31-40 ans	5	2
41-50 ans	3	5
51-60 ans	2	0
61-70 ans	1	1
71-80 ans	3	0
81-90 ans	3	1
90 ans et plus	1	0

Age	Enfants
0-1 an	0
1-2 ans	0
2-3 ans	2
3-4 ans	5
4-5 ans	2
5-10 ans	1

Longévité :

— Hommes	: 45,74 ans
— Femmes	: 36,58 ans
— Ensemble	: 42,46 ans

Fig. 19. — Vienne - Mortalité par classes d'âge.

La longévité humaine (42,46 ans) peut paraître élevée si l'on songe qu'elle est supérieure à la longévité actuelle des Brésiliens ou des Indiens. Elle est cependant comparable à celle

(82) A. Degrassi, L'indicazione dell'età nelle iscrizioni sepolcrali latine, in *Akte des IV. internationalen Kongressess für griechische und lateinische epigraphik* - Vienne, 1962 [Vienne, 1964], tables, p. 91-98.

des autres villes ou provinces de l'Empire pour lesquelles l'étude a été faite :

A Bordeaux	: 35,70 ans (83)
A Lyon	: 36,25 ans (84)
A Rusicade	: 44,99 ans (85)
En Afrique	: 45,2 ans (86)
En Espagne	: 36,2 ans (87)
En Norique et Pannonie	: 43,54 ans (88)

Aucune comparaison ne peut être faite avec Rome, car les moyennes calculées pour la capitale de l'Empire ont été établies à partir d'épigraphes où dominent les âges jeunes et font donc apparaître des nombres trop faibles, variant entre 21,16 et 23,30 (89). D'autre part, la longévité de Bordeaux, de Rusicade et des provinces porte sur les trois premiers siècles de l'Empire. Seule la longévité de Lyon a été calculée à partir de quarante-deux inscriptions chrétiennes du IV^e siècle. Or, pour les deux premiers siècles, la longévité humaine, à Lyon, est de 31,17 ans, soit un peu plus faible qu'au IV^e siècle (90). Si l'on augmente de cinq ans la longévité bordelaise, nous obtenons un nombre voisin de celui de Vienne.

Comme dans les autres villes ou provinces de l'Empire, à l'exception du Norique, la longévité masculine est supérieure à la longévité féminine.

Villes ou Provinces	Hommes	Femmes
Bordeaux	37,24	34,59
Lyon (65)	49,25	36
Rusicade	46,44	43,55
Afrique	47,40	44,10
Espagne	37,70	34
Norique	43,15	43,93

(83) R. Etienne, Démographie et épigraphie, in *Atti del III Congresso internazionale di epigrafia greca e latina*, Rome - 1957, [Rome, 1959], p. 418.

(84) H. Mollière, Recherches sur l'évaluation de la population des Gaules et de Lugdunum et la durée de la vie chez les habitants de cette ville du 1^{er} au IV^e siècle, in *Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon - Classe des Lettres*, t. XXVIII, 1892, p. 385 et s.

(85) A. Degrassi, *Ouv. cité*, p. 96-97, tableau VII.

(86) R. Etienne, *Ouv. cité*.

(87) *Ibid.*

(88) A. Degrassi, *Ouv. cité*, p. 97-98, tableau VIII.

(89) *Ibid.*, p. 89-91.

(90) H. Mollière, *Ouv. cité*. Pour Lyon, l'auteur n'a pas compté les enfants, ce qui explique les nombres élevés.

Des raisons médicales et hygiéniques, des habitudes sociales l'expliquent aisément (91). C'est pourquoi si les nombres globaux concordent, à Vienne, la mortalité féminine, par classes d'âge, est erronée, car elle fait apparaître un maximum de mortalité entre quarante et cinquante ans, alors que ce maximum est atteint à Bordeaux ou à Lyon entre vingt et quarante ans, c'est-à-dire au cours de la période où les femmes remplissent leurs fonctions maternelles.

<i>Bordeaux</i>	<i>Lyon</i>
11-20 ans : 7	20-30 ans : 16
21-30 ans : 23	après 40 ans : 11
31-40 ans : 12	
41-50 ans : 7	

Les hommes vivent plus longtemps. A Vienne, quatre dépassent quatre-vingts ans, contre une seule femme. Le plus âgé atteint quatre-vingt-dix ans et deux mois. A la différence de l'Afrique, il n'y a aucun centenaire.

Malgré les troubles qui ont agité la Gaule au Bas-Empire, les épidémies ont été, semble-t-il, peu nombreuses. Nous n'en avons décelé qu'une seule qui a atteint trois enfants d'une même famille (92).

B. - MORTALITE INFANTILE.

Le tableau de la mortalité infantile appelle quelques commentaires car la sécheresse des nombres est trompeuse. La première constatation est réelle : il meurt plus d'enfants de 0 à 5 ans (neuf) que de 5 à 10 ans (un). L'exemple bordelais confirme le nôtre : de 0 à 5 ans (dix-sept), de 5 à 10 ans (trois). Mais nous devons penser que la disproportion est encore plus grande, car il est étonnant qu'il n'y ait aucun décès à la naissance, c'est-à-dire jusqu'à un an alors que de nos jours c'est le premier âge qui est le plus touché par la mort. Hasard des découvertes ? peut-être. A moins qu'il n'ait pas été dans les habitudes des parents de commémorer par une inscription le décès d'enfants, survenu juste après la naissance. Passé le cap des cinq ans, la mortalité diminue et l'espérance de vie grandit alors.

[91] Appleton, La longévité et l'avortement volontaire aux premiers siècles de notre ère avec un tableau de statistique comparée, in *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres et Arts de Lyon, Sciences et lettres*, t. XVII, 1921, p. 195-217 ; M. Durry, Le mariage des filles impubères dans la Rome antique, in *C.R.A.I.*, 1955, p. 84-90.

[92] Cf. ci-dessus, inscription n° 55.

C. - ESPERANCE DE VIE.

Age	VIENNE				BORDEAUX
	Nombre des survivants	Total des années vécues	Age moyen des survivants	Espérance de vie	Espérance de vie
0	39	1656	42,46	42,46	35,77
5	30	1625	54,16	49,16	34,88
10	29	1618	55,79	45,79	30,55
20	29	1618	55,79	35,79	23,50
30	27	1563	57,88	27,88	21,30
40	20	1310	65,50	25,50	19,19
50	13	986	75,84	25,84	17,14
60	10	816	81,60	21,60	10,59
70	9	746	82,88	12,88	7,16
80	5	436	87,20	7,20	1
90	1	90	90	0	

Fig. 20. — Tableau comparé de l'espérance de vie à Bordeaux et à Vienne.

La forte mortalité infantile apparaît au regard de l'espérance de vie. A sa naissance, un enfant ne peut espérer vivre que 42,46 ans. Mais parvenu à cinq ans, il peut espérer vivre 49,16 ans. A dix ans, cet espoir est encore de 45,79 ans. Ensuite, l'espérance de vie décroît assez régulièrement. A Bordeaux, si l'espérance de vie est plus faible à cinq ans qu'à la naissance, c'est que la proportion d'enfants décédés entre cinq et dix ans par rapport à ceux de la période précédente est plus forte qu'à Vienne : trois et dix-sept à Bordeaux, un et neuf à Vienne. N'en concluons pas que l'on vit plus longtemps dans la vallée du Rhône qu'en Aquitaine.

D. - MORTALITE ET CLASSES SOCIALES.

L'anonymat de nos épitaphes ne nous a pas permis de distinguer esclaves, affranchis et hommes libres, et parmi ceux-ci pauvres et riches, artisans, commerçants et aristocrates. Une exception doit être faite en faveur du clergé. Nous pouvons constater que les membres du clergé vivent, en général, plus longtemps que le reste de la société. La moyenne d'âge est en effet de 67,40 ans, soit 21,66 ans de plus que la moyenne d'âge

masculine (tous les membres du clergé dont nous possédons l'âge sont en effet des hommes). Des règles de vie très strictes sont peut-être la principale cause d'une longévité qui doit apparaître, dans l'Antiquité, comme exceptionnelle.

VII. — Remarques sur la langue des inscriptions.

L'étude du latin des inscriptions révèle de nombreuses graphies incorrectes : au total 76, qui se répartissent ainsi :

— confusions entre voyelles : 61.

— confusions entre consonnes : 15.

Il faut ajouter quelques fautes grammaticales : pronom relatif féminin accordé avec un nom masculin (n° 21 et 23) ; ablatif au lieu de génitif (n° 25).

Parmi les graphies vocaliques, la confusion la plus fréquente a lieu entre E et I (29 exemples) ; elle est plus rare entre O et V (13 exemples). D'autre part, elle affecte peu l'initiale, mais se produit généralement en position interconsonantique.

Parmi les graphies consonantiques, la confusion entre B et V est négligeable (2 exemples), alors qu'on la rencontre très fréquemment à Rome et en Italie du Sud.

La faible proportion, parmi les inscriptions viennoises, des décalages consonantiques par rapport à l'ensemble des décalages (20 %) confirme les résultats exposés par M. Herman dans un article récent et montre que de toutes les provinces latines de l'Empire romain, la Gaule était l'une de celles où le consonantisme s'était le mieux conservé (93).

[93] I. Herman, Aspects de la différenciation territoriale du latin sous l'Empire, in *Bull. de la Société de linguistique de Paris*, 60-1, 1965, p. 53-70.

Proportion des décalages consonantiques par rapport à l'ensemble des décalages :

Italie du Sud : 53,5 %

Rome : 44,1 %

Vienne et Lyon : 16,4 %.

Proportion des confusions entre B et V par rapport à l'ensemble des décalages :

Italie du Sud : 17 %

Rome : 17,3 %

Vienne et Lyon : 2,2 %.

Types de graphie	Exemples	Inscriptions - N°
E pour i	ciuebus eterum fede menus obiet obtenere omnebus pauperebus penetens precepua (= praecipua) requeuet (= requiescit) requiescet resorget (= resurgit) resurget uenerabelis uiset (= uixit) Vpelione (= Opilione)	29 25 29 27-29 3-4-9-16 29 9 29 9 29 33 14-44-53 40 16 27 14 21
I pour e	iacit risurrecturus ecclisiae minsis (= menses) requiiscet resurriatura	43 39 9 43-50 14 31
O pour u	consolatum consolis resorget tomolo (ou - lum) tomu(lu)m tumolo (ou - lum)	27 27 40 3-9-19-22 29 16-27
V pour o	annus Vpelione	4-14-25-26-27 39-48-50 21
E pour ae	bone precepua requeuet	24-27-29 29 33
E pour ie	ouit (= obiit)	12
I pour ii	annu	3
V pour os	aennos	32
AE pour a	faeminis	47
AE pour e	indictionae paca	25 3-9-25
IS pour e	dispositio (= depositio)	25

Fig. 21. — Tableau des décalages vocaliques.

Types de graphie	Exemples	Inscriptions - N°
B pour V	Nob(embres)	17
V pour B	ouiit	12-24
B pour P	scribsimus	55
C pour G	Ceruasium	38
R pour P	race	33
S pour T	tersio	27
S pour X	uiset	14
V pour SC	requeuet	33
X pour N	axnos	33
CX pour X	uicxit	29
SX pour X	uisxit	40
XX pour X	uixxit	32-50
HO pour O	hoctauo	3
	hocto	25

Fig. 22 - Tableau des décalages consonantiques

La société viennoise du Bas-Empire, par l'uniformité des documents retrouvés, prend à nos yeux un caractère impersonnel (94). Aucune distinction sociale n'apparaît. Le riche comme le pauvre a fait composer la même épitaphe, caractéristique des premiers temps chrétiens où l'inégalité sur terre cède la place, au moment de la mort, à l'égalité devant Dieu. Nous n'avons pu recueillir aucun renseignement sur l'activité des Viennois, les différents métiers (95), le commerce terrestre ou fluvial. Nous ignorons la composition de la garnison chargée d'assurer, du haut du *castrum* de Pipet, la sécurité de la région.

Malgré la résistance du paganisme, surtout dans les hautes classes, la société viennoise est de plus en plus chrétienne. Elle ne semble pas avoir souffert d'épidémies et pouvait espérer vivre un nombre d'années que beaucoup de sociétés contemporaines lui envieraient.

(94) Cf. ci-dessous, le bas-relief de translation de reliques, seul document iconographique sur lequel sont représentés des Viennois.

(95) Nous savons seulement, par la *Notice des Dignités* (Oc., XI, 62 ; cf. ci-dessus, p. 12), qu'il existait à Vienne une manufacture de tissage du lin. Deux établissements de ce genre avaient été créés dans l'Empire, sans doute sous le règne de Dioclétien : à Vienne et à Ravenne, alors qu'il existait quatorze manufactures lainières, dont cinq en Gaule. Ces manufactures d'Etat, chargées de fabriquer des uniformes pour la troupe et le service civil ainsi que des vêtements de luxe pour la cour, étaient dirigées par des procurateurs et employaient un personnel d'esclaves d'Etat et d'hommes libres qui, dans le cours du IV^e siècle, furent astreints à un travail héréditaire. Nous ignorons tout de la composition sociale des ouvriers de la manufacture de Vienne et de l'emplacement de cette manufacture.

CHAPITRE VI

LE RESEAU ROUTIER DE LA REGION VIENNOISE

Le site de Vienne, au contact de deux régions très différentes, le plateau du Bas-Dauphiné à l'Est et le Massif Central à l'Ouest, la présence du Rhône qui se dirige vers la Méditerranée, le rôle de capitale du peuple des Allobroges, étaient éminemment favorables à la concentration de voies de communication unissant Vienne aux autres grandes régions de l'Empire. Les sources tant épigraphiques que cartographiques ou archéologiques sont là pour nous le prouver.

I. — Sources épigraphiques.

A. - Vienne - A. 41 - *CIL*, XII, 5512 - König, 106 (1).

Borne milliaire découverte en 1752 au bord du Rhône. Aujourd'hui au jardin public (fig. 23).

"A l'empereur César Flavius Valerius Constantin, pieux, heureux, Auguste, fils du divin Constance, Auguste, pieux".

La seconde moitié de l'inscription, se rapportant à Maximien grand-père fictif de Constantin, fut arasée après la mort, en 310, de Maximien et remplacée par celle que nous rapportons ci-dessus.

Date : 25 décembre 307 - printemps 310.

Distance : aucune mention. En raison de sa ressemblance avec la borne milliaire suivante, G. Chapotat situe celle de Vienne au départ de la route directe (*compendium*) Vienne-Lyon (2), alors que König la rapporte à la route Vienne-Aoste.

(1) Pour chaque milliaire, nous renvoyons à l'ouvrage récent de I. König, *Die Meilensteine der Gallia Narbonensis* (Itinera Romana 3), Berne, 1970.

(2) G. Chapotat, La voie romaine de Vienne à Lyon par la rive gauche du Rhône, in *Evocations*, 1972, p. 57 et 64.

B. - Lyon - A. 42 - *CIL*, XII, 5540 - König, 108.

Borne milliaire trouvée à Lyon, au XVIII^e siècle, lors de la démolition de l'église de la Guillotière. Aujourd'hui disparue.

Texte identique au précédent. Dans son essai de reconstitution du bornage de la route directe Vienne-Lyon, G. Chapotat place cette borne au 16^e mille (3).

C. - Lyon - Wuilleumier, *Inscr. Latines Trois Gaules*, 461 - König, 109.

Borne milliaire découverte dans la propriété des Frères de Saint-Jean de Dieu, au Sud de Lyon (4). Aujourd'hui dans le parc de Magneval.

"A l'empereur César Flavius Claudius Constance, pieux, très noble César, petit-fils du divin Constance, pieux, Auguste. A treize mille pas (de Vienne)".

Date : août 353 - automne 354.

Distance : 13 milles, soit 19,5 km, selon G. Chapotat, qui situe l'emplacement primitif de cette borne au Sud du lieu de découverte (5).

D. - Bron - *CIL*, XII, 5539 - König, 107.

Borne milliaire visible autrefois, à Bron, près de la chapelle Saint-Alban. Aujourd'hui disparue.

Du texte très mutilé, il ne restait que quatre lettres : ...AX...AV... qui peuvent se rapporter à plusieurs empereurs des III^e et IV^e siècles. Maximin (235-238), Maximien (286-305), Galère (305-311), Maximin Daïa (308-313). G. Chapotat attribue, avec prudence, cette borne à la route Vienne-Lyon, peut-être au 15^e mille (6).

E. - Le Péage-de-Roussillon (Isère) - A. 35 - *CIL*, XII, 5543 - König, 115.

Borne milliaire découverte autrefois au Sud du Péage. Aujourd'hui disparue.

"...aux très nobles Césars Flavius Valerius Severus et Galerius Valerius Maximin...".

Date : 1^{er} mai 305 - 25 juillet 306.

(3) *Id.*, p. 64.

(4) Fabia et Germain de Montauzan, Note sur un nouveau milliaire du compendium de Lyon à Vienne, in *C.R.A.I.*, 1930, p. 120-123.

(5) G. Chapotat, *ouv. cité.*, p. 55-57 et 64.

(6) *Id.*, p. 58 et 64.

Distance : 13 milles (soit 19,5 km) selon König. La distance qui sépare Vienne du Péage-de-Roussillon étant de 19 km par la Nationale n° 7, la borne milliaire fut découverte à son emplacement primitif.

F. - Le Péage-de-Roussillon - A. 46 - *CIL*, XII, 5560 - König, 133.



Fig. 23 - Borne milliaire de Constantin au jardin public de Vienne

Borne milliaire, trouvée autrefois au Péage-de-Roussillon (7) et transportée à Andance, puis à Saint-Sorlin-de-Moras.

Texte identique à celui de la borne milliaire C.

Date : août 353 - automne 354.

Distance : 13 milles. Cette borne, plus récente que la précédente d'un demi-siècle, a dû remplacer celle-ci.

G. - Erôme (Drôme) - A. 36 - *CIL*, XII, 5547 - König, 119 a.

Tronçon de colonne, trouvé à Erôme et exposé aujourd'hui dans le jardin du presbytère.

"L'empereur César Flavius Valerius Constance, pieux, heureux, Auguste et Flavius Valerius Severus, très noble César. A trente mille pas (de Vienne).

Date : 1^{er} mai 305 - 25 juillet 306.

Distance : 30 milles de Erôme à Vienne, soit 44,5 km. (Aujourd'hui 48 km par la Nationale n° 7).

H. - Erôme - A. 47 - *CIL*, XII, 5547 - König, 119 b.

Au dos du milliaire précédent.

"Notre maître Valentinien... Auguste (?)... né pour le bien de l'Etat (?)..." (8).

Date : il est impossible de choisir, parmi les trois empereurs qui ont porté le nom de Valentinien, celui qui est désigné ici ; mais Valentinien II ayant résidé à Vienne, bénéficie d'un préjugé favorable (9).

Distance : aucune mention.

I. - Tain (Drôme) - A. 30 - *CIL*, XII, 5548 - König, 120.

Borne milliaire découverte à la fin du XVIII^e siècle, en place, "à trois milles" au Sud de Tain. Aujourd'hui dans une propriété privée à Marges.

"A l'empereur César Lucius Domitius Aurélien, pieux, heureux, invaincu, Auguste, grand pontife, très grand Germanique, très grand Gothique, très grand Carpique, proconsul (?), salué cinq fois empereur (?), consul pour la troisième fois (?) (10), père de la patrie. A trente-neuf mille pas (de Vienne).

Date : été 274 - printemps 275, si l'on admet la restitution de König.

(7) *R.E.*, II, p. 164-165, n° 579. Depuis la parution de cet article, tous les auteurs ont oublié la provenance exacte de la borne et considéré celle-ci comme découverte à Andance.

(8) Restitution d'Allmer, reprise in *CIL*.

(9) J'ignore pourquoi König a choisi Valentinien 1^{er} et proposé la date de 364.

(10) Restitution de König.

Distance : 39 milles. Comme le milliaire a été trouvé à 3 milles au Sud de Tain, cette localité est, d'après le milliaire, à 36 (39-3) milles (= 53 km) de Vienne, ce qui correspond sensiblement à l'indication de la table de Peutinger : 33 milles, et au kilométrage moderne (55 km).

J. - Arras (Ardèche) - A. 34 - *CIL*, XII, 5562 - König, 135 a.

Borne milliaire trouvée à Arras. Aujourd'hui au Musée de Tournon.

"A l'empereur César Valerius Aurelius Dioclétien, pieux, heureux, Auguste. A trente-et-un mille pas (de Vienne).

Date : le milliaire a été gravé après la victoire de Dioclétien sur Carin (285) et avant l'association de Maximien à l'Empire comme Auguste (286).

Distance : 31 milles (soit 46 km). Or la distance actuelle de Vienne à Arras est de 47 km par la Nationale n° 7 (rive gauche du Rhône) et de 51 km par la Nationale n° 86 (rive droite). Donc c'est bien à Vienne qu'il faut rapporter le point de départ de cette voie, et non à Alba, aujourd'hui séparée d'Arras par 80 km (11).

K. - Arras - A. 40 - *CIL*, XII, 5562 - König, 135 b.

Au dos du milliaire précédent.

"A l'empereur César Lucinianus Licinius. A trente-et-un mille pas (de Vienne)".

Date : 313-324.

Distance : identique à celle de l'inscription précédente.

L. - Tournon (Ardèche) - A. 32 - *CIL*, XII, 5563 - König, 136.

Borne milliaire trouvée à Tournon. Aujourd'hui dans la cour du lycée de garçons.

"L'auteur de la vraie liberté, l'empereur César Marcus Claudius Tacite, pieux, heureux, Auguste, grand pontife, très grand Gothique, revêtu de sa deuxième puissance tribunicienne, consul pour la seconde fois, père de la patrie, proconsul".

Date : Tacite a été consul pour la seconde fois en 276.

Distance : aucune mention. Le milliaire devait appartenir à la même voie que le précédent.

M. - Saint-Clair-de-la-Tour (Isère) - P. Willeumier, *R.E.A.*, 48, 1946, p. 95 - *A.E.*, 1949, 164-165 - König, 105.

[11] Ce qui tend à prouver que le territoire de la cité des Allobroges s'étendait sur la rive droite du Rhône au moins jusqu'à la rivière le Doux, qui se jette dans le Rhône à Tournon.

Borne milliaire découverte en 1928, au lieu-dit Passeron, à Saint-Clair-de-la-Tour. Aujourd'hui près de l'église.

Texte identique à celui des bornes A et B, avec, en plus, l'indication de la distance : "A trente mille pas de Vienne".

Date : 25 décembre 307 - printemps 310.

Distance : 30 milles (soit 44,5 km). Bien que la distance actuelle, entre Vienne et Saint-Clair, par la Départementale n° 75 et la Nationale n° 6, soit un peu supérieure (52 km), c'est bien à la voie de Vienne que se rapporte cette borne milliaire qui a peut-être été déplacée de quelques kilomètres en direction de l'Est.

N. - Saint-Paul d'Izeaux (Isère) - A. 43 - *CIL*, XII, 5508 - König, 98.

Borne milliaire trouvée à Saint-Paul d'Izeaux. Aujourd'hui dans l'église.

Texte identique à celui des bornes A et B, mais sans indication de la filiation.

Date : 25 décembre 307 - printemps 310.

Distance : aucune mention.

II. — Documents itinéraires (Fig. 24).

A. - TABLE DE PEUTINGER (éd. E. Desjardins, 1869) (12) :

"Vienne à 21 milles (= 31,5 km) de Bourgoin - Bourgoin à 16 milles (= 23,5 km) d'Aoste.

Vienne à 15 milles (= 22 km) de Tourdan - Tourdan à 14 milles (= 20,5 km) de Moirans - Moirans à 14 milles (= 20,5 km) de Grenoble.

Vienne à 17 milles (= 25 km) de Saint-Rambert (?) (13) - Saint-Rambert (?) à 16 milles (= 23,5 km) de Tain - Tain à 13 milles (= 19,5 km) de Valence.

Lyon capitale des Gaules à 16 milles (= 23,5 km) de Vienne".

La comparaison des distances antiques et des distances modernes entre les villes indiquées sur la table de Peutinger montre un certain nombre d'erreurs.

[12] La Table de Peutinger, copie médiévale d'une carte antique, est une compilation tardive de documents dont le plus ancien pourrait remonter au début du III^e siècle et le plus récent à la fin du IV^e siècle (R. Chevallier, *Les voies romaines*, Paris, 1972, p. 23-30). La *Revue des Etudes Anciennes* a donné un fac-similé de la Table de Peutinger dans son volume de 1912.

[13] *Figlinae* est identifié à Saint-Rambert ou à proximité. Cf. E. Desjardins, *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine*, t. IV, Paris, 1893, p. 149.

Vienne-Bourgoin : 37 km au lieu de 31,5.
Bourgoin-Aoste : 27 km au lieu de 23,5 (14).
Tourdan-Moirans : 44 km au lieu de 20 (15).
Vienne-Tain : 56 km au lieu de 48,5.

B. - ITINÉRAIRE D'ANTONIN (éd. O. Cuntz, *Itineraria Romana*, I, Leipzig (Teubner), 1929) (16) :

344, 3-4 : "De Milan à Vienne par les Alpes Grées, 308 milles (= 456 km).

346, 8-9 : [De Milan à Vienne], Bourgoin 16 milles (= 23,5 km d'Aoste), Vienne 20 milles (= 29,5 km de Bourgoin).

356, 1-2 : De Milan à Vienne par les Alpes Cottiennes, 409 milles (= 605 km).

358, 3-4 : [De Milan à Vienne], *Ursolis* (17) 22 milles (= 32,5 km de Valence), Vienne 26 milles (= 38,5 km d'*Ursolis*).

358,5 - 359,1 : Lyon 23 milles (= 34 km de Vienne) ou en ligne directe 16 milles (= 23,5 km)".

L'itinéraire comporte aussi des erreurs de distance.

Vienne-Bourgoin : 37 km au lieu de 29,5.

Bourgoin-Aoste : 29 km au lieu de 23,5.

Vienne-Milan : 560 km au lieu de 456 (par les Alpes Grées).

III. — L'apport de l'archéologie.

A Vienne même, l'amorce de trois grandes voies a été reconnue.

— Vers le Sud, en direction de Valence, des sondages ont fait apparaître des vestiges de trois chaussées parallèles, qui devaient se raccorder plus loin en une chaussée unique ; les

[14] P. Dufournet, Le réseau routier gallo-romain de Vienne à Genève et la position des stations d'Etanna et de Condote. Principes de circulation et calcul des distances, in *Actes du 89^e Congrès national des sociétés savantes*. Lyon, 1964. *Section d'archéologie*, Paris, 1965, p. 35-72.

[15] Cet énorme écart entre les deux distances (plus du double) prouve combien l'identification de Turedonnum à Tourdan est sujette à caution. Le crochet vers le sud qu'aurait fait la voie Vienne-Grenoble en passant par Tourdan s'explique difficilement. A ce sujet, nous nous rallions à l'opinion de G. Chapotat, selon laquelle la voie Vienne-Grenoble suivait le tracé de l'ancien chemin celtique par Saint-Sorlin, Ornacieux (Turedonnum), Izeaux, Moirans, tracé qui n'est pas très éloigné de celui de la route moderne (*Contribution à l'étude de la Préhistoire et de la Protohistoire dans la région Viennoise - II. La croisée de Vienne*, Bourgoin, 1959, p. 34 et s.).

[16] L'itinéraire d'Antonin est une compilation rédigée à la fin du III^e siècle après J.-C., vraisemblablement à partir d'un document datant du règne de Caracalla (212-217). Cf. R. Chevallier, *Ouv. cité*, p. 30-33.

[17] Identité à Saint-Vallier ou à Creurs. Cf. E. Desjardins, *Ouv. cité*, p. 49.

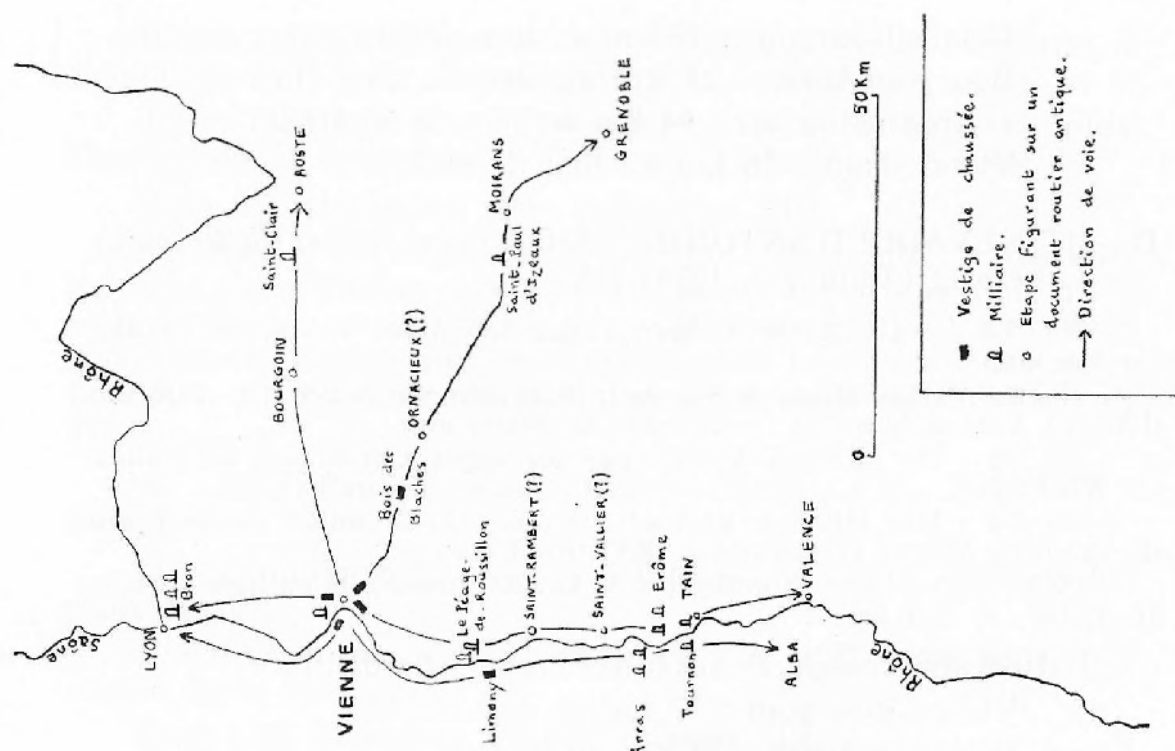


Fig. 25 - Les voies romaines autour de Vienne : vestiges et restitution schématique

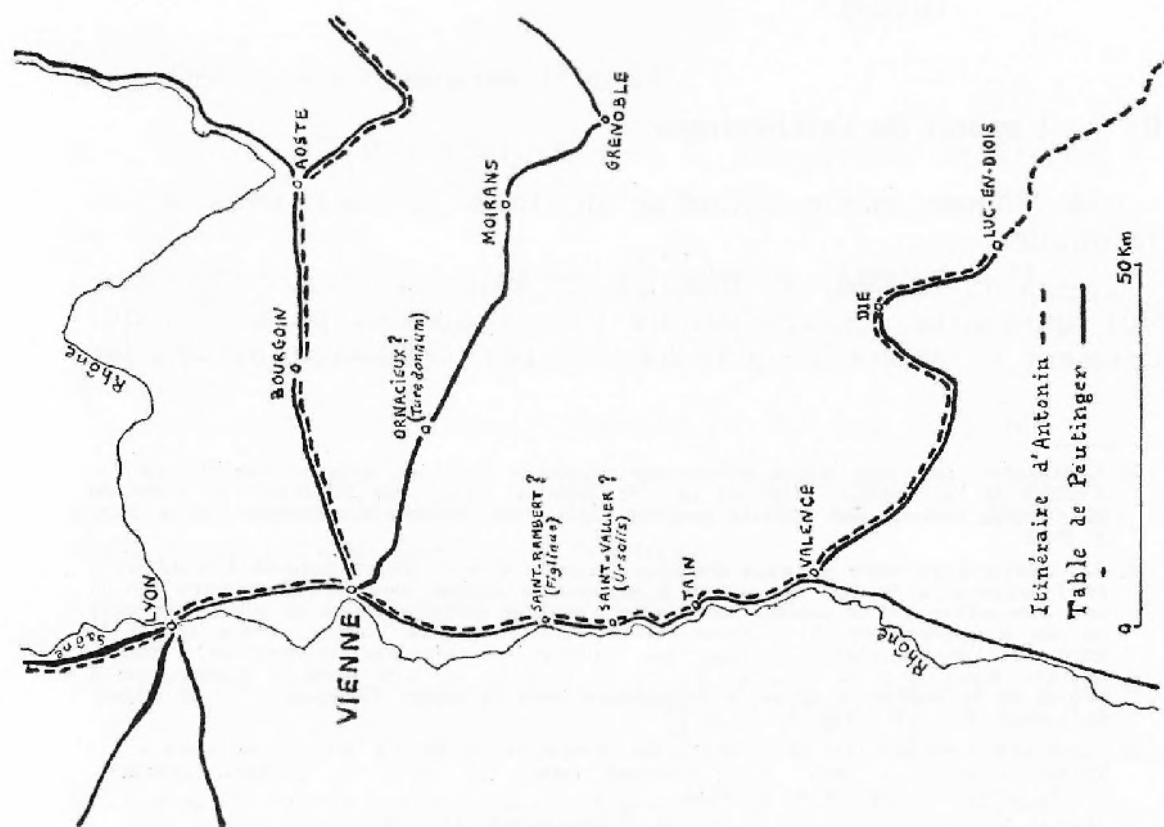


Fig. 24 - Les liaisons routières de Vienne d'après les itinéraires antiques

deux voies extérieures longeaient l'une le Rhône, l'autre le pied des collines.

— La voie Nord, en direction de Lyon, est apparue lors de deux sondages réalisés, l'un au port de l'Ecu, l'autre rue de la Tuilerie.

— La voie Est enfin, en direction de Grenoble, est encore visible à la sortie de la ville, Montée Saint-Marcel (Nationale n° 538) ; des blocs lui appartenant servent d'assise à un mur moderne qui longe la route actuelle.

Hors de Vienne, quelques tronçons de voies ont été dégagés à Saint-Romain-en-Gal et à Sainte-Colombe, mais ce sont plutôt des rues d'agglomération que des routes. En rase campagne, des vestiges de chaussées ont été retrouvés près de Limony (voie Vienne-Arras) et dans le bois des Blaches près de Meyssiez (voie Vienne-Grenoble) (18).

Si l'archéologie se montre aussi indigente, cela tient sans doute au fait que la plupart des voies sillonnant l'Empire romain, hormis les très grandes artères et les traversées de ville, n'étaient pas pavées, ce qui rend aujourd'hui le repérage difficile ; ces voies devaient, très souvent, emprunter le tracé des vieux chemins de la protohistoire, voire de la préhistoire.

IV. — Essai de synthèse (Fig. 25).

Six routes parcouraient le territoire de la colonie de Vienne, dès le Haut-Empire d'ailleurs.

Deux en direction des Alpes.

Deux en direction de Lyon.

Deux en direction du Sud.

A. - VIENNE - GRENOBLE - ITALIE par les Alpes Cottiennes.

Mentionnée par la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin. Borne de Constantin à Saint-Paul d'Izeaux (N).

La voie quittait Vienne en empruntant la rive droite du ruisseau de Saint-Marcel (vestiges) et escaladait le plateau du Bas-Dauphiné jusqu'à Saint-Sorlin, de là obliquait vers l'Est par le bois des Blaches (vestiges), gagnait la vallée de la Varèze

(18) G. Chapotat, *Ouv. cité*, p. 35. A. Mermet signale qu'à l'occasion de travaux de voirie effectués, en 1819, dans les faubourgs de Pont-Evêque, on fit disparaître sur environ 100 mètres de longueur ce qui restait de l'ancien pavé romain (*Rapport sur les monuments remarquables de l'arrondissement de Vienne*, Vienne, 1829, p. 16).

qu'elle suivait jusqu'à Saint-Julien de l'Herms ; elle s'engageait ensuite dans la forêt de Bonnevaux et à Ornacieux débouchait dans la plaine de Bièvre qu'elle traversait jusqu'à Izeaux (milliaire). Parvenue en ce lieu, on peut supposer alors qu'elle suivait l'itinéraire de la Nationale n° 85 par Beaucroissant, Moirans et Voreppe, jusqu'à Grenoble.

B. - VIENNE - AOSTE - ITALIE par les Alpes Grées.

Mentionnée par la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin. Borne de Constantin à Saint-Clair-de-la-Tour (M).

La voie sortait de Vienne par la rive droite de la Gère, puis à Pont-Evêque empruntait la dépression de la Véga (affluent de la Gère), traversait les villages de Septème (à 7 milles de Vienne) (19), Oytier-Saint-Oblas (à 8 milles de Vienne), Diemoz (à 12 milles de Vienne). De là, la voie gagnait Bourgoin, vraisemblablement par Notre-Dame-de-Létra, Saint-Bonnet, Vaulx-Milieu et la Nationale N° 6, puis par la vallée de la Bourbre se dirigeait vers la Tour-du-Pin et Aoste.

C. - VIENNE - LYON (17).

L'Itinéraire d'Antonin nous apprend que deux voies reliaient Vienne à Lyon. L'une longue de 23 milles (= 34 km), l'autre, plus directe, de 16 milles (= 23,5 km). La question est de savoir si les deux voies se trouvaient sur la même rive du Rhône.

Pour la voie directe de 16 milles, la réponse est simple. En effet, pour relier Vienne à Lyon en un minimum de distance, il est nécessaire d'emprunter la rive gauche en un parcours presque rectiligne qui sous-tend la courbe qu'effectue le Rhône vers Givors par Saint-Symphorien d'Ozon et Saint-Fons (20) et qui a été repris par la Nationale n° 7 (23 km jusqu'à l'entrée de Lyon). Nous avons déjà signalé les vestiges de cette voie découverte au Port de l'Ecu et dans la rue de la Tuilerie et à laquelle G. Chapotat rapporte les milliaires A, B, C et D (21).

Mais pour la voie "longue", à 23 milles, deux itinéraires sont possibles. L'un qui épouserait sur la rive gauche la courbe du Rhône (parcours actuel de la Départementale n° 4 = 30 km) ; l'autre qui longerait la rive droite du fleuve jusqu'à Givors puis

(19) N. Chorier, *Histoire du Dauphiné*, Grenoble, 1661, p. 232. Plus récemment, A. Chagny, *Une ancienne place forte du Dauphiné, Septème, son château et son mandement*, Lyon, 1940, p. 3 et s.

(20) C. Bouchoud, Des voies de communication entre Vienne et Lyon dans l'antiquité, in 46° C.A.F., Vienne, 1879 [Paris, 1880], p. 78-89.

(21) Ouv. cité.

s'en écarterait pour rejoindre Lyon par Brignais et Saint-Genis-Laval (parcours actuel de la Nationale n° 86 = 29 km). Le second itinéraire peut seul être retenu, pour deux raisons : d'une part, nous possédons dans la plaine de Saint-Romain-en-Gal, des vestiges d'une chaussée orientée Sud-Est - Nord-Ouest qui sont ceux de la voie Vienne-Lyon ; d'autre part, un tracé aussi proche que l'eût été celui d'une voie longeant le fleuve sur la rive gauche est impensable à une époque où les abords de ce dernier étaient marécageux et impraticables la plupart du temps. La voie de la rive droite, d'ailleurs, ne suivait pas le Rhône de très près et s'en éloignait à partir de Givors.

D. - VIENNE - VALENCE (rive gauche du Rhône).

Mentionnée par la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin. Bornes d'Aurélien à Tain (I), de Sévère et de Maximin Daïa et de Constance II au Péage-de-Roussillon (E, F), de Constance et de Sévère et de Valentinien à Erôme (G, H).

Nous avons déjà signalé les vestiges de trois chaussées, dans la partie méridionale de la ville, hors de l'enceinte du Haut-Empire. Le problème est de savoir si leur construction a été contemporaine. Deux documents médiévaux nous apportent, à ce sujet, quelques précisions : le premier d'entre-eux est une charte de la reine Hermengarde, datée du 20 septembre 1057 ; on peut y lire : "*Elles (certaines vignes) sont situées le long des murailles de cette même ville, dans le val des Jardins, et ont pour confins ou limites, du matin, la voie publique, qui est dite Médiane...*" (22). En second lieu, la charte de fondation d'une chapelle offerte par un viennois Martin Berguse, vers 1300, parle aussi de vignes situées "*dans le voisinage de la voie médiane*" (23). Il est donc certain que la voie médiane par son nom même a été construite la dernière, à une époque, vraisemblablement où les deux autres voies n'étaient plus utilisées (24).

On peut ainsi penser que la voie médiane a été construite au Bas-Empire lorsque, dans les moments troublés qui ont marqué la fin du iv^e siècle et le début du v^e siècle, les deux voies du Haut-Empire cessèrent d'être entretenues, celle qui longeait le

(22) Cf. T., VI, p. 162 [Cartulaire de Saint-André-le-Bas, p. 267].

(23) *Ibid.*, p. 156 et s.

(24) Le nom de la rue moderne est Vimaine, issu de *via mediana* et non de *vimen* (= osier, saule) comme le proposait A. Fabre, *Le chemin de Vimaine à Vienne en Dauphiné - Notice historique et critique sur l'étymologie de ce nom*, Vienne, 1873 ; à partir de cette origine, A. Fabre affirmait qu'il n'y avait qu'une seule voie romaine, Vienne-Arles, le chemin de Vimaine conduisant à la Saulée. Or l'archéologie d'une part, la philologie d'autre part ont infirmé ces propos. Schéma d'évolution de *via mediana* : *viam medianam* - *vimediam* - *vimein* - *vimeen* - *vimene* (prononciation vimène ; vimaine étant une autre graphie de prononciation identique).

Rhône soumise aux caprices du fleuve, celle qui se rapprochait des collines peu à peu obstruée par les éboulements, qui envahirent, nous l'avons vu, le cirque situé à proximité (25). Au Sud de Vienne, les trois voies devaient se raccorder en un unique tronçon et se dirigeaient vers Valence ; on imagine mal, en effet, les Gaulois accepter l'entretien de plusieurs voies aussi rapprochées les unes des autres.

E. - VIENNE - ARRAS (rive droite du Rhône).

Bornes de Dioclétien et de Licinius à Arras (J, K), de Tacite à Tournon (L).

Ces bornes attestent l'existence d'une voie nouvelle, que ne mentionnent ni la Table de Peutinger ni l'Itinéraire d'Antonin, et qui se dirigeait vers le Sud en empruntant la rive droite du Rhône. D'où partait-elle ? Vraisemblablement de Vienne car le tracé de la voie est jalonné par la découverte d'un milliaire de Maximin et de Maxime à Ampuis (26), à 6 km de Vienne (Nationale n° 86), et par des vestiges de chaussée à Limony (à 26 km de Vienne). La voie longeait le Rhône, mais construite sur une des terrasses du fleuve, au pied du Massif Central, se trouvait à l'abri des crues du fleuve. Se prolongeait-elle au-delà d'Arras ? Il n'est pas aventureux de penser que nous avons affaire à la voie qui, dans l'Antiquité, reliait Vienne, capitale des Allobroges à Alba, capitale des Helviens (27).

A part une exception, la "voie médiane" à la sortie Sud de Vienne, l'essentiel du réseau routier de la région viennoise fut construit au Haut-Empire. Mais les différents milliaires du Bas-Empire que nous avons recensés montrent que le réseau fut sans cesse entretenu aux basses époques, témoignage de l'importance qui lui ont accordée, de tout temps, les empereurs.

V. — Le problème des ponts sur le Rhône.

Nous ne ferons que l'aborder ici, nous réservant de donner une étude plus développée dans notre thèse principale.

Le plan de Rey et Vietty indique trois ponts, le "pont romain" en amont du confluent du Rhône et de la Gère, le "pont de Trajan" et le "pont aqueduc" en aval, mais le texte

(25) Cf. ci-dessus, p. 56.

(26) A. 26 - CIL, XII, 5559 - König, 132.

(27) Cf. König, p. 53-54. Kiepert, dans ses *Formae Orbis Antiqui*, Berlin, 1901-1910, indique le tracé de la voie seulement de Vienne à Arras.

qu'accompagne le plan ne comporte aucun commentaire (28). Sur quel fond de véracité repose cette triple affirmation ?

Du "pont romain", aucun vestige ne subsiste. Certes Savigné signale qu'en établissant le quai Pajot, on acheva de détruire une ancienne tour, appelée Tour Vieille, qui devait garder le pont et que le bouillonnement de l'eau, en cet endroit, provient, dit-on, d'un pont de construction romaine (29). En réalité, le bouillonnement de l'eau est dû à la présence, dans le lit du Rhône, d'une digue construite en gros blocs, s'appuyant sur la pointe située en amont de la confluence et délimitant le port de la Gère établi sur la rive gauche du Rhône (30). Cependant, l'absence de vestiges n'exclut pas l'existence d'un pont qui aurait pu remplacer celui que les Gaulois édifièrent peut-être à cet endroit (31).

Du "pont de Trajan" sont visibles, par très basses eaux, dans le lit du fleuve, quelques traces de piles, en face de la Tour de Valois qui en garda l'accès à partir du ^{xiv}^e siècle. Cochard en donne la description suivante : "Il était en maçonnerie, et composé de cinq arches ; son élévation, jointe à son peu de largeur lui ôtait infiniment de sa solidité ; il exigeait des réparations continuelles..." (32). La description est évidemment tardive. C'est l'état du pont tel qu'il apparaît sur une gravure de 1555 (33). Rien ne permet de conclure que le pont présentait cet aspect dès l'Antiquité.

Selon Bergier, le pont fut construit sous Trajan (34). L'auteur cite, en effet, une inscription, trouvée au ^{xvi}^e siècle et datée de 111 et qui, selon lui, se rapporte à la fondation du pont.

A. 183 - *C.I.L.*, XII, 1840 :

"L'année du consulat de Caius Calpurnius Pison et de Marcus Vettius Bolanus (en 111), les pontifes ont élevé ce monument grâce à une offrande d'argent".

En fait, ce qui a trompé Bergier, c'est que l'inscription, à l'époque où il écrit, était à l'extrémité Nord du pont de la Gère, en face du Rhône. Mais ce n'était pas son emplacement originel,

(28) Rey et Vletty, *Ouv. cité*, II^e partie, pl. I.

(29) *Histoire de Sainte-Colombe-lès-Vienne*, Vienne, 1903, p. 171.

(30) Cette reconnaissance a été faite, en 1948, par des plongeurs, sous la surveillance de M. Ruf, Conservateur des Musées de Vienne.

(31) G. Chapotat, *Ouv. cité*, p. 8.

(32) Statistique. Sainte-Colombe-lès-Vienne, extrait de l'*Almanach de Lyon*, 1813, p. 31.

(33) Cette gravure figure en tête de l'ordonnance de l'archevêque Pierre Palmior, en date du 1^{er} novembre 1555. Cf. *C.A.F.*, Vienne, 1879 [Paris, 1880], pl. h. t.

(34) *Histoire des grands chemins de l'Empire*, 1622, p. 697-698.

puisque'elle fut trouvée, Chorier nous l'apprend (35), dans la cour de la maison des Canaux et déposée ensuite là où Bergier a pu la voir. Elle n'a donc aucun rapport avec la construction du pont et nous devons renoncer à connaître la date de celle-ci.

Quant au " pont aqueduc " du plan de Rey et Vietty, sa trace a été retrouvée lors de la construction du Centre nautique de Vienne, en 1965. La localisation de Rey et Vietty est médiocre. Le pont était situé en amont du " pont de Trajan ".

Ainsi, dans l'Antiquité, à Vienne, le Rhône était traversé, avec certitude, par un pont routier et par un pont aqueduc. Peut-être un autre pont routier existait-il aussi.

(35) Ouv. cité, p. 60.

LE COMITÉ D'ADMINISTRATION DES "JOURNAUX DE L'UNION" EN ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 28 AVRIL 1974

ORDRE DU JOUR

LISTE DES MEMBRES

Président d'honneur : M. Louis JAILLARD - Président

Vice-président : M. Marcel BERNARD - Vice-président

M. Jean BERNARD - Secrétaire

M. Paul BERNARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

M. Louis JAILLARD - Secrétaire

Directeur de la Publication : M. GOURDANT C. P. P. A. P. N° 54282

Imprimerie BOSC Frères - Lyon — Dépôt légal 2^e trim. 1974 - N° 5843

SORTIE D'ETE DU DIMANCHE 30 JUIN 1974 EN SAONE-ET-LOIRE

Elle sera particulièrement intéressante du point de vue artistique et touristique.

Les " Amis de Vienne " auront la chance exceptionnelle d'avoir pour guide le grand écrivain et spécialiste de l'art roman M. Raymond OURSEL, archiviste de Saône-et-Loire. Les congressistes seront accueillis par M. OURSEL devant la belle église de **CHAPAIZE** où auront lieu le rassemblement des voitures particulières et du car à 10 heures.

Le car partira de la gare de VIENNE à 7 h 50 pour gagner CHAPAIZE par les autoroutes A. 7 et A. 6 LYON-MACON-TOURNUS.

De TOURNUS à CHAPAIZE, la D. 14 traverse une région touristique boisée et de charmants villages, châteaux et églises.

Après la visite de BRANCION, le déjeuner aura lieu à 13 heures à l'Auberge du Vieux-Brancion à MARTAILLY dans un admirable cadre médiéval.

L'après-midi, visite de TOURNUS, capitale de l'art roman, mais qui possède également de belles demeures du XV^e au XVIII^e siècles : le palais abbatial, le musée bourguignon, le musée Greuze, etc...

S'INSCRIRE A PARTIR DU 10 JUIN JUSQU'AU 20 JUIN AU SYNDICAT D'INITIATIVE.

Les prix envisagés pour cette excursion
d'une journée seront les suivants :

Passagers du car, déjeuner et visite	62 F
Déjeuner et visite	33 F
Visite seule	6 F
Car et visite	35 F

Les personnes désirant emporter un repas froid pourront pique-niquer dans le parc du vieux château de BRANCION.

Un itinéraire sera remis aux automobilistes lors de leur inscription.

APPEL A NOS ABONNÉS

NOUS DEMANDONS A TOUS CEUX QUI N'ONT PAS ENCORE REGLE LEUR ABONNEMENT ANNUEL DE S'ACQUITTER SANS TARDER DAVANTAGE.

Nos prix ont été maintenus cette année alors que journaux et revues ont dû majorer les leurs, du fait des augmentations du papier et des frais d'impression.

Pour maintenir notre trésorerie, nous devons procéder à l'encaissement par la poste, majoré des frais : 5 F, à partir du 1^{er} juillet.

Nous espérons n'avoir pas à employer ce procédé gênant et coûteux.

AIDEZ-NOUS.

PLUS NOUS SERONS NOMBREUX, PLUS NOTRE COLLABORATION SERA EFFICACE.

FAITES ABONNER VOS AMIS.

FICHE D'ABONNEMENT AU BULLETIN DES "AMIS DE VIENNE" POUR L'ANNEE 1974

NOM : Prénoms :

ADRESSE EXACTE (pour l'envoi du bulletin par poste) :

TARIF ABONNEMENT :

Abonnement de soutien	50 F
Abonnement normal	30 F
Etudiants - Retraités	20 F

A retourner accompagné du règlement par :

chèque bancaire ou par **C.C.P. LYON 185-71**, à l'adresse :

"Amis de Vienne" - Syndicat d'Initiative - Cours Brillier - 38200 VIENNE

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DES " AMIS DE VIENNE "

EN ASSEMBLEE GENERALE DU 24 AVRIL 1974

BUREAU

Date de réélection

<i>Président d'Honneur</i> (à vie) : M. Charles JAILLET - VERSAILLES.	
<i>Président actif</i> : M. Marcel GOURDANT - Négociant 18, place Miremont - VIENNE	1977
<i>Vice-Présidents</i> : M. Paul MICHALON Villa Marcelle - Quai Riondet - VIENNE	1975
Mlle Elisabeth JOSSIER - Professeur Honoraire 16, boulevard Eugène-Arnaud - VIENNE	1976
M. F. RENAUD - Professeur Lycée Ponsard 2, rue Chantelouve - VIENNE	1976
M. Marcel PAILLARET - Ingénieur Le Rhodania - Quai F.-Mistral - VIENNE	1976
<i>Secrétaire Général</i> : M. Joseph GARON 15, quai Riondet - VIENNE	1975
<i>Secrétaire Général Adjoint</i> : M. Louis BLANC - Ingénieur Saint-Romain-en-Gal	1977
<i>Trésorier</i> : M. Félix JACOB - Fondé de Pouvoir Société Lyonnaise Rue Victor-Hugo - VIENNE	1977

MEMBRES

M. Charles Bellet - Archiviste de l'hôpital - Rue de l'Archevêché VIENNE (Commission de recherche)	1977
M ^e Emile Datry - Avocat - Rue Donna - VIENNE	1976
M ^e Charles Frecon - Notaire - 5, rue Peyron - VIENNE	1976
Dr Jean Hassler - Médecin - 16, quai Riondet - VIENNE	1975
M. Jean Perriolat - Chimiste - 2, rue Delorme - VIENNE (Commis- sion de publicité)	1975
M. Louis Raibaud - Receveur Honoraire d'Enregistrement - 3, boul. Asiaticus - VIENNE	1976
Mlle M. J. Revol - Institutrice - 18, rue Guétal - VIENNE	1975
M. Serge Turrenc - Délégué adjoint : Circonscription archéo- logique Rhône-Alpes - Cour Saint-André-le-Bas - VIENNE	1975
M ^e Antoine Terrasse - Huissier de Justice - 34, cours Romestang VIENNE	

Commissaires-Adjoints :

M. Jean-François Grenouiller - Licencié ès-Lettres - Les Côtes- d'Arcy (bibliothécaire)	1977
M. Jean-François Guillet - Licencié ès-Sciences - Les Petits Jardins SAINTE-COLOMBE (Commission Propagande et Publicité)	1977
M. Gérard André - Employé Société Lyonnaise - Villa Symphonie Pastorale - CHUZELLES (Commission Propagande et et Finances)	1977
M. Michel Tranchand - Cadre administratif - Rue Marchande VIENNE (Commission Propagande et Publicité)	1977

